Université Yahia Fares de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département des langues étrangères

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master académique

Spécialité : littérature générale et comparée

L'analyse du personnage féminin dans *« Des pierres dans ma poche »* de Kaouther Adimi

Réalisé par :

BOULESNAM Khalida

Encadré par :

Mme. ZAOUIDI Amel

Année universitaire

2022/2023

Remerciements :

Je tiens à remercier ma directrice de recherche Mme ZAOUIDI Amel qui m'a accompagné tout au long de la réalisation de ce projet avec beaucoup de patience et d'orientation. Merci pour votre soutien, votre aide, votre accueil et votre confiance.

Je remercie également les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer mon travail et pour leurs critiques.

Un remerciement particulier et sincère à tous mes enseignants pour leur grande bienveillance, pour leurs conseils qui m'accompagnent toute notre carrière d'universitaire.

Dédicaces :

Je dédie ce modeste travail marquant de ma vie à mon cher Papa qui est toujours là pour moi, qui m'a aidé à devenir ce que je suis aujourd'hui, qui est pour moi l'exemple du père idéal et responsable.

À ma très chère Maman, qui a fait tout pour ma réussite, qui a fait plus qu'une mère, celle qui m'a donné l'envie de vivre, elle est pour moi la maman exceptionnelle.

À mes sœurs et mes frères qui ont partagé avec moi tous les moments difficiles de la réalisation de mon travail, ceux qui m'encouragent tout au long de mon parcours. Dieu les garde.

Table Des Matières :

Introduction ……..07

Chapitre I : L'analyse thématique du corpus

1-1 La littérature féminine algérienne d'expression française ……..13

1-2 Le personnage féminin dans la littérature algérienne……..18

1-3 Le personnage féminin dans le roman de Kaouther Adimi…….23

Chapitre II : L'analyse sémiologique du personnage féminin

2-1 L'analyse sémiologique du personnage romanesque……....36

2- 2 Les différents types de personnage selon Philippe Hamon……..38

2-3 Analyse sémiologique des personnages féminins de notre corpus……42

- La narratrice…….42

- La mère…….49

- Clothilde……...52

- La sœur…….55

- Amina……...56

- Caroline……57

- Françoise……..58

Conclusion……...61

Références bibliographiques……..65

Résumé……67

INTRODUCTION

Introduction :

La littérature maghrébine d'expression française est née avec la colonisation française au seuil des années cinquante, elle existe depuis l'ère coloniale. D'ailleurs elle a plusieurs prix littéraires et elle a été intronisée à l'académie française grâce à l'écrivaine algérienne Assia Djebar.

Les écrivains dans cette époque ont choisi la langue française dans leurs écrits car ils la considèrent comme (un butin de guerre) selon l'expression de Kateb Yacine. Le français leur a permis d'exprimer leur situation socio politique causée par le colonisateur. C'est cette production littéraire qui a été l'origine du développement et de progression dans plusieurs domaines à titre d'exemple (le théâtre, le cinéma, et la poésie…). Les écrivains avaient contesté et dénoncé la colonisation à travers des textes écrits en français, Kateb Yacine a dit : *« J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas Français.»,* on écrit en français afin de faire comprendre le colon, pour bien transmettre sa voix. En fait la seule façon pour les Algériens colonisés de faire valoir leurs intérêts est de s'approprier littéralement la langue de l'Autre quand l'occasion lui en est donnée et la retourner contre lui. Il ne s'agit plus de butin, mais c'est le cas d'une arme de guerre pour contrecarrer toute propagande coloniale se répandant dans le monde l'image d'un ange dans la "Grande Mission de la Civilisation".

Les écrivains algériens d'expression française tentent d'exprimer le chagrin et la douleur marqués par la colonisation française. Ils s'engagent fortement dans leurs écrits pour pouvoir démasquer l'hypocrisie du colon. Les écrivains du premier plan (Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine et Malek Hadad…) cherchent à démontrer la maturité politique par un biais littéraire. Les femmes écrivaines algériennes de cette période n'étaient pas absentes, elles marquent leur présence par une belle plume et une écriture très significative, à titre d'exemple : Fadhma Ait Mansour Amrouche, Assia Djebar, Taous Amrouche…etc. Alors, les thèmes abordés par les femmes sont toujours engagés, elles dénoncent la société masculine, les traditions et les normes qui opposent leur émancipation.

Aujourd'hui, nous assistons à une nouvelle génération d'écrivaines qui tentent de se soulever contre tout type d'injustice sociale, humaine et religieuse, comme Maissa Bey, Malika Mokeddam, Nadia Sebkhi, Kaouther Adimi … etc.

Kaouther Adimi a contribué dans la littérature maghrébine et algérienne d'expression française, elle est née en 1986 à Alger, elle vit et travaille aujourd'hui à Paris, elle fait partie de la nouvelle génération des écrivains algériens contemporains, elle représente une figure emblématique de l'écriture féminine algérienne. De nombreux romans de Kaouther Adimi traitent des sujets récurrents tels que l'amitié, l'amour, l'exil, l'immigration. Ces aspects ont largement motivé notre choix du thème. *Des ballerines de papicha* est son premier roman publié aux éditions barzakh en 2010, puis aux éditions Actes Sud en 2011, sous le titre L'Envers des autres. *Des pierres dans ma poche* est publié en 2015 où elle raconte l'histoire d'une jeune femme trentenaire célibataire immigrée d'Alger à Paris depuis plusieurs années, elle cherche sa place entre deux mondes différents, deux cultures différentes. Elle choisit l'immigration afin de voir l'autre monde. L'immigration est considérée comme un état psychologique et social qui dérive une certaine situation d'emprisonnement idéologique et culturel dans le sens du pays d'origine. Ainsi que c'est un changement poussé par des raisons politiques ou par des opinions sociales qui mènent la personne ou l'individu à choisir l'immigration volontairement et vivre dans un autre pays. La narratrice travaille dans une maison d'édition, elle a réussi professionnellement. Malgré cette réussite elle vit seule, elle est seule parce qu'elle ne se fait pas des vrais amis à l'âge adulte et surtout dans une ville étrangère. L'histoire commence quand sa mère lui annonçait les fiançailles de sa petite sœur le mois prochain. Cet événement la paniquait comment affronter les regards prévisibles de sa société sur une femme de trente ans, immigrée et encore sans mari. Heureusement, il y avait Clothilde, une femme de rue cinquantenaire n'ayant jamais appartenu à aucun homme, qui tente toujours de lui expliquer la notion du bonheur.

La femme écrivaine algérienne transmet la voix de l'expression féminine et féministe. Elle lutte pour la progression et l'émancipation de la femme algérienne, elle montre aussi sa propre position contre l'homme qui est contre la liberté et

l'émancipation de la femme. Notre objectif pour ce point est de décrire le style de l'écriture féminine dans notre corpus d'étude parce que son écriture est caractérisée par ses thèmes abordés, par un style spécifiquement féminin, une grammaire, un vocabulaire et une lexicologie féminine.

L'un des thèmes les plus importants dans l'œuvre de Kaouther Adimi *Des pierres dans ma poche est* la voix féminine ainsi que le personnage féminin. Le choix du personnage féminin comme sujet de notre mémoire, s'explique par le fait que le personnage est la base de principaux composants de tout produit littéraire et s'introduit donc dans le domaine des théories et des recherches littéraires.

« La sémiotique analysant la formation du sens, considère le personnage comme un signe motivé dont le signifiant est composé de plusieurs caractéristiques physiologiques et psychologiques y compris le nom propre».[1]

Depuis la genèse de la littérature, le personnage et les modalités de son analyse posent des problèmes majeurs de toute théorie littéraire. Le personnage est considéré comme une composante littéraire au même rang que le thème, la structure et l'action. Le dictionnaire Larousse[2] définit le terme **personnage** comme suit :

1. personne importante illustre.

2. personne considérée du point de vue de son comportement : un triste personnage.

3. personne mise en action dans une œuvre littéraire, dans un film, rôle joué par un acteur.

Il a défini aussi le terme **femme**[3] comme :

1. Être humain adulte du sexe féminin.
2. Personne du sexe féminin qui est ou a été mariée.
3. Épouse.

[1] relf-ui-ac-ir/article_25774.html, consulté le 23/11/2022 à 14:00.
[2] Larousse, 2013, p, 600.
[3] Ibid, p, 328.

Notre travail de recherche s'intitule : L'analyse du personnage féminin dans *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi. Ce qui nous a motivé à choisir ce thème, c'est la vision et les prises de positions féminines de notre écrivaine et le choix du personnage féminin comme personnage principal dans son œuvre, cette auteure devient un modèle à suivre pour les femmes qui ont choisi la liberté, l'indépendance et l'autonomie dans leur vie, elle représente aussi une voix féminine. Ainsi, le style de l'écriture de notre romancière est la raison pour laquelle nous avons choisi ce thème, elle traite des thèmes principaux comme la femme, l'obligation du mariage, la solitude, l'amitié, l'amour, les souvenirs…etc. Quant au choix du corpus d'étude, celui-ci porte sur le rôle principal et indispensable du personnage féminin et le style de l'écriture féminine algérienne d'expression française.

Alors ces motivations nous ont poussé à chercher :

1. **Quel est le rôle du personnage féminin dans le roman contemporain ?**
2. **Quelles sont les traces de l'écriture féminine dans notre corpus d'étude ?**

Ces deux interrogations nous amènent à la question primordiale :

- **Comment peut-on analyser le personnage féminin ?**

Pour répondre à cette problématique nous allons proposer des hypothèses pour formuler des suppositions sur le statut de la femme dans notre corpus d'étude et voir si l'écrivaine a mis en valeur son personnage féminin au détriment du personnage masculin ou au contraire ce personnage féminin se trouve toujours à l'ombre du personnage masculin et aussi vérifier s'il y a une diversité de personnage féminin dans le roman *Des pierres dans ma poche*.

Pour ce faire, on va procéder à l'étude du personnage féminin à travers la notion sémiologique du personnage et le poids de la condition de la femme qui nous semble indispensable pour mieux comprendre le processus de la structure du personnage féminin dans notre corpus.

À partir des raisons qui suivent, nous expliquons notre choix. Tout d'abord, nous sommes motivés pour des raisons objectives servant à donner la scientificité à notre travail. La raison majeure qui a présidé à notre choix est de savoir l'état de la recherche en littérature algérienne d'expression française. De plus notre étude vise à approfondir une réflexion sur le personnage féminin. Nous chercherons des informations complètes sur la littérature féminine algérienne et l'acquisition d'une connaissance sur le roman algérien. Ensuite, nous favoriserons la recherche en littérature algérienne contemporaine. Quant aux raisons subjectives, elles se manifestent dans le fait que nous sommes passionnés par les œuvres littéraires des auteurs algériens contemporains et surtout la littérature féminine algérienne d'expression française.

Alors pour réaliser cette recherche et répondre à la problématique, nous devrons utiliser la sémiologie comme théorie de base, nous allons analyser le personnage féminin selon la théorie de Philippe Hamon, nous utiliserons son ouvrage *Pour un statut sémiologique du personnage.*

Notre plan de recherche est divisé en deux chapitres : Le premier chapitre est intitulé *L'analyse thématique du corpus*. Dans ce chapitre nous allons définir la littérature féminine algérienne d'expression française. Nous essayerons de parler du personnage féminin dans la littérature algérienne d'une façon générale puis nous allons analyser le personnage féminin de notre corpus d'étude.

Le deuxième chapitre est intitulé *L'analyse sémiologique du personnage féminin*, il est consacré à l'analyse pratique de notre corpus d'étude *Des pierres dans ma poche.* On va d'abord étudier comment analyser sémiotiquement un personnage romanesque, puis nous allons repérer les différents types de personnage selon Philippe Hamon et enfin on va procéder à une analyse sémiologique des personnages féminins de notre corpus.

Chapitre I

L’analyse thématique du corpus

1-1 La littérature féminine algérienne d’expression française :

La littérature maghrébine d’expression française a connu une affluence de l’écriture féminine, à travers des écrivaines maghrébines ou étrangères. C’est ce que nous l’appelons la littérature féminine. Nous y avons constaté des intérêts centrés sur la femme. Donc la réflexion de la littérature féminine algérienne est menée sur le rapport de son évolution, de sa transformation, de ses nouvelles tendances esthétiques et de ses nouveaux engagements.

Ensuite la littérature algérienne d’expression française est un espace où se pose la question identitaire, elle exprime la douleur et la haine d’un peuple blessé par le colonisateur français qui est impitoyable et meurtri. L'écriture est un acte de libération et une arme de résistance, et la critique littéraire prend le pas d’un processus historique qui doit apprécier l'affranchissement des conditions sociales, culturelles et les moyens esthétiques utilisés pour y parvenir, de plus elle s’est trouvée dans l’engagement.

La femme est une créature qui manque de force qui ne peut plus contrevenir la loi édictée par l’homme qui peut être son mari, son père, ou son frère. Alors grâce à ces conditions née une littérature dite féminine qui est l’expression de la femme, une littérature de combat pour la liberté et une littérature engagée.

En revanche la littérature algérienne d'expression française confirme que la femme écrivaine n'a jamais été absente, mais au début elle n'a pas osé montrer sa vraie identité, elle représente juste des pseudonymes à cause des thèmes abordés par elle, c'est pourquoi elle prend le risque pour ne pas être reconnue. Alors beaucoup de femmes écrivent à celles qui ont eu la chance d'aller à l'école et d'y rester assez longtemps sans être sorties pour se marier à la puberté. Elles empilent leurs écrits, fragments de romans, nouvelles ou poèmes dans un tiroir, craignant parfois de publier et ne sachant qu'en faire.

Pour la femme, la vie littéraire est devenue un outil afin de s'exprimer librement, un champ où elle peut se défendre et une épreuve de soi. Grâce à l'écriture elle peut assurer sa place au sein de la société, cette dernière est un espace de soulagement.

Assia Djebar affirme : « *Si je n'écris pas quotidiennement, je ressens une sorte d'angoisse métaphysique, comme si je perdais le fil de moi-même. Ecrire c'est vivre doublement*».[1]

L'écriture, c'est un monde de tranquillité qui sépare l'écrivain de son monde réel plein de souci et plein de chagrin. C'est un repos de l'esprit et de l'âme. Donc les Algériennes parmi les Maghrébines qui sont relativement nombreuses à avoir publié au moins un roman depuis 1947 ou un recueil de poèmes depuis 1963 jusqu'en 1991.

Il est vrai que vingt-huit romancières sur trente-sept n'ont publié qu'un seul roman ou un recueil de nouvelles, quatre en ont publié deux et cinq plus de deux ; pour l'instant du moins. En effet, la romancière Malika Mokaddem publie un autre roman en 1992 et d'autres romancières annoncent d'autres œuvres à paraître. Certaines donc, qui viennent de se faire connaître récemment, publieront vraisemblablement d'autres romans ou recueils de nouvelles.[2]

La littérature est un miroir social, l'écrivain nous véhicule les traditions, les coutumes, la culture de son pays, et parfois même les problèmes posés dans sa société. Alors que la femme écrivaine voyage entre plusieurs cultures, plusieurs pays et plusieurs langues, ses œuvres reflètent un questionnement identitaire.

« *J'ai écrit la femme algérienne et les Algériennes d'abord pour dénoncer ce crime contre l'innocence : le mariage forcé de petites filles qu'on retirait de l'école pour les marier, souvent à des hommes beaucoup âgés. Beaucoup d'entre elles se sont suicidées pour échapper à ce véritable viol. Comment pouvait-on parler de valeurs arabo-islamiques, alors que les trottoirs d'Alger étaient pleins de femmes répudiées, jetées avec leurs enfants hors du domicile conjugal ? On les retrouvait avec toutes jeunes filles séduites et abandonnées, dans des bordels autogérés. Ne pas dénoncer cette barbarie, c'était être complice de malfaiteurs, c'était ne pas porter assistance à*

[1] Déjeux, Jean, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Paris, Karthala, 1994, p, 183.
[2] Ibid, p, 184.

personne en danger. Jusqu'à présent, je ne vois pas d'héroïsme à ce que j'ai fait. C'était me taire qui m'aurait demandé du courage»[1]

Les femmes écrivaines algériennes emploient un style d'écriture qui emprunte un autre cheminement romanesque, dans un espace différent que celui décrit par les hommes. Il est tout de même intéressant de remarquer que par rapport aux hommes, ces femmes qui sont à la quête de l'identité féminine et algérienne réclament parfois par un style d'écriture osé et audacieux.

Avec les mouvements de l'émancipation de la femme, la littérature féminine a commencé à tracer son parcours dans l'univers littéraire et social. Elle a pu investir le monde dans tous les genres afin de remettre en question les coutumes, les traditions, l'identité et la culture. Les femmes écrivaines ont commencé à montrer une écriture spécifique et propre dans le contenu et le contenant.

La littérature féminine algérienne de la première génération était composée de Fadhma Ait Mansour Amrouche, Taos Amrouche, Djamila Debèche. Leurs thèmes abordent la quête de soi, l'autobiographie, la condition de la femme dans la société algérienne, et la culture religieuse.

La seconde génération traite le sujet de la guerre, la condition de la femme, l'émergence d'un discours féministe, l'expression explicite du refus de l'assimilation. Dans cette génération nous trouvons Assia Djebar, Zoubeida Bittari…etc.

La littérature féminine algérienne de la nouvelle génération aborde le sujet de la voix féminine, l'émancipation de la femme, le féminisme, les problèmes sociaux, les obstacles dans les relations amoureuses, l'amitié, et l'exil. Donc les écrivaines de cette génération ont choisi d'écrire en français qui leur a permis de tracer un cheminement dans la société algérienne et dans le monde littéraire. Elles ont choisi le roman comme moyen d'expression qui marque leur identité et leur idéologie.

[1] https://information.tv5monde.com/afrique/entretien-avec-l-ecrivaine-algerienne-fadela-m-rabet-6596 consulté le 12/04/2023 à 16 :20.

« *Le roman, on l'a maintes fois dit, est lié dans son émergence, sa propagation, sa pérennisation, ses différentes relances à la femme, comme personnage indispensable, comme objet de quête, comme auteur ou comme lecteur privilégié.*»[1]

La femme dans le roman se présente comme une figure, un symbole, un statut, une image et même une auteure qui joue un rôle important. Depuis des siècles la femme veut dépasser l'homme, elle veut le dépasser littérairement dans (le théâtre, le roman et la poésie).

L'écriture féminine prend une position de valeur dans la littérature algérienne, plusieurs écrivains qui ont affleuré la plume algérienne c'étaient des femmes comme Assia Djebar, Malika Moukaddem, Fadhma Ait Mansour Amrouche, Maissa Bey, Kaouther Adimi…et la liste est interminable.

« La littérature algérienne produite par les femmes est une littérature qui a vu le jour il y a quelques décennies. En effet, l'ascension de la littérature féminine fut progressive depuis la publication en 1958 du premier roman d'Assia Djebar : La soif, car les algériennes se sont exprimées et se sont dévoilées'. Les femmes algériennes emploient un style d'écriture qui emprunte un autre cheminement narratif, dans un espace différent que celui décrit par les hommes. »[2]

Ensuite les œuvres littéraires des femmes algériennes méritent d'être étudiées et enrichies. Il est nécessaire de lire et de relire les textes de la première génération comme Taous Amrouche, Djamila Debèche, et de prendre la mesure de la place centrale occupée par Assia Djebar. La hiérarchisation des textes a également permis de dépasser la tendance et à mettre au même niveau des textes de propriétés très différentes sous prétexte d'une signature algérienne. Ainsi que Yamina Mechakra ou Aïcha Lemsine s'imposaient autour de la même période dans les années soixante-dix.

En effet, si les années quatre-vingt ont été une période où les voix féminines ont clairement émergé à travers la multiplication d'une véritable création littéraire, la

[1] Khadda, Naget, *Représentation de la féminité dans le roman algérien de la langue française*, Alger, Office des publications universitaires, 1991, p, 8.
[2] https://www.fabula.org/actualites/83007/les-ecritures-feminines-algeriennes-de-la-post-independance-tradition-ou-modernite-24-25-26-avril.html. consulté le 08/04/2023. à 15:38.

question de la reconnaissance par l'Algérie de l'écriture féminine francophone reste d'actualité. Contrairement aux écrivains, les femmes écrivaines doivent s'imposer lorsqu'elles sortent de l'ornière traditionnelle et s'imposent dans la société.

Les écrivaines ont utilisé l'écriture comme moyen d'expression afin de s'affirmer, de s'exposer, de se défendre, d'assurer une place, de se réaliser et d'échapper à leur condition sociale, aux problèmes posés au sein de leur société et de leur univers. La plupart des œuvres littéraires des femmes écrivaines algériennes, leurs discours tenus sont marqués par la quête de soi, la reconnaissance de la nécessité de vivre de manière autonome et d'être face aux exigences et aux conditions imposées par la société.

Nous nous appuierons sur les théories de l'auteur et sur l'étude des œuvres de certaines romancières que nous avons choisies pour retracer et expliquer les constantes de l'écriture féminine, l'affirmation d'une identité à travers le pronom «je» de l'autobiographie, la nostalgie de l'enfance, symbole « d'une intégrité originelle retrouvée », la transgression, l'expression de «l'infini du désir », celle du corps féminin. L'écriture féminine est surtout une écriture « du dedans : intérieur du corps, intérieur de la maison. Écriture du retour à ce dedans de la Mère et de la mer. Le grand cycle de l'éternel retour. »[1]

La vision et l'œuvre de Kaouther Adimi font partie de la littérature féminine contemporaine algérienne d'expression française, elle dénonce le regard de la société qui oppose la décision de la femme sur le mariage ainsi qu'elle critique celui qui oppose l'émancipation des femmes. Enfin, Adimi utilise la littérature pour délivrer la vérité et la vision de la société algérienne. D'après cette romancière la littérature est considérée comme un tremplin parce qu'elle est plus libre et plus large que l'Histoire.

[1] Chaib, Chérif, Aicha, Kréchiem, «Paroles de femmes : l'écriture féminine», in *Synergies Algérie*, vol. n°17, 2012, p, 172.

1- 2 Le personnage féminin dans la littérature algérienne :

Le personnage féminin romanesque se présente souvent comme un personnage faible, mal traité, qui a des rêves brisés non réalisés, exilé, soumis au mal ou à sa famille.

Non seulement dans le cas du roman français, même dans le roman algérien le personnage féminin préoccupe une grande place dans ses écrits. Le roman est un produit social, il reflète l'influence de la société. Alors que la femme est omniprésente dans le roman algérien, elle se manifeste dans divers aspects, elle se représente comme héroïne et comme personnage secondaire. L'un des thèmes les plus célèbres dans la littérature algérienne est la cause féminine. C'est un thème récurrent chez les romanciers algériens.

Notre personnage principal est confronté à sa mère qui la pousse à se marier contre son désir et sa volonté. La femme dans le roman se souvient toujours de son enfance, son adolescence, sa jeunesse et parfois son premier amour. La narratrice se remémore son enfance à Alger avec Amina son amie d'enfance et leurs éclats de rire et également son premier amour Gabriel. Sans oublier les moments passés avec son amie intime parisienne Clothilde sa source de soulagement et d'échange. La narratrice parle de sa nostalgie envers son pays natal et la révolte contre son univers, les traditions et les normes de la société masculine.

« Les témoignages de femmes, dans une littérature où elles étaient longtemps très minoritaires, se sont soudain multipliés au contact éditorial de l'horreur algérienne. »[1]

La femme écrivaine a la chance de dire et d'exprimer sa douleur à travers l'écriture, alors que le personnage féminin démasque une certaine réalité vécue au quotidien par les femmes au sein de la société. L'écrivain algérien utilise la femme comme personnage principal afin de critiquer une mauvaise situation ou condition ou bien pour poser un certain problème dans la société. Il critique implicitement un système politique à travers un personnage féminin. Donc ils utilisent la femme dans le roman pour un objectif ciblé.

[1] Bonn, Charles, Boulait, Farida (dir.), *Paysages littéraires algériens des années 90 : Témoignage d'une tragédie,* le Harmattan, coll. « Etudes Littéraires Maghrébines », n°14, 1999, p17.

Le personnage féminin véhicule l'émotion, les sentiments, l'expression de la sensibilité, la poésie et la féminité à travers les récits. La femme est considérée comme sujet et objet en littérature. Elle occupe le centre des dimensions esthétiques et narratives au même temps. C'est une source d'inspiration par sa beauté, sa féminité et son harmonie. Alors le corps féminin est très répandu dans la littérature et les autres arts par rapport le corps masculin. La poésie et le roman ont traité souvent la femme comme sujet principal et primordial.

Le thème de la femme est très récurrent chez les romanciers, ils présentent plusieurs aspects de la femme, son image, sa voix et son concept. Ils ont une tendance de créer un mythe sur la femme, leurs romans comportent toujours un personnage féminin soit principal soit figurant car il représente la mère, l'épouse, l'amie, la sœur et la maitresse.

La femme dans le roman joue un rôle important, elle représente plusieurs images sociales. C'est pour cela les romanciers algériens choisissent souvent un héros féminin soit principal ou figurant. Depuis la première génération de la littérature algérienne de nombreux personnages sont féminins à titre d'exemple dans *La grande maison* de Mohamed Dib[1] la femme se tue au travail pour faire vivre sa famille et elle se bat pour sa famille. Elle se sacrifie pour subvenir aux besoins de ses enfants. Alors la femme a toujours marqué la littérature algérienne par sa cause, sa condition, son courage et sa force.

La femme pour l'écrivain algérien n'est pas seulement une source d'inspiration, de passion, de douleur ou un thème littéraire mais elle est aussi une symbolisation, une figure emblématique qui représente un certain sacrifice envers sa famille, son mari, ses enfants et même sa patrie.

Le corps féminin est très convenable à la littérature, C'est une source de séduction c'est pourquoi il est très répandu par rapport le corps masculin dans le roman algérien. La littérature algérienne traite largement la femme comme thème majeur,

[1] Dib, Mohamed, *La grande maison*, Paris, Seuil, 1952.

primordial et principal. De plus, le personnage féminin donne au lecteur envie de lire pas mal de romans parce qu'il est considéré comme une source de motivation et de passion.

« *Les personnages ne naissent pas d'un corps maternel comme naissent les êtres vivants, mais d'une situation, d'une phrase, d'une métaphore qui contient en genre une possibilité humaine fondamentale dont l'auteur s'imagine qu'elle n'a pas été encore découverte ou qu'on en a rien dit d'essentiel.*»[1]

La naissance signifie une vie, un commencement, une genèse une âme, un esprit, un corps, un combat et une révolution dans un monde cruel et dur. Le romancier joue le rôle de tous ses personnages, il les représente tous. Alors que le personnage féminin s'inscrit dans une trame romanesque à travers un parcours imaginaire ou symbolique.

Le héros dans le roman est un personnage impuissant qui porte le courage, les sentiments, les émotions. Sa fonction est centrale il est au service des autres personnages et la construction du récit.

L'héroïne qui représente le centre du roman algérien, la femme porte la grande noblesse des sentiments, elle sert à défendre la femme algérienne dans le roman. Le personnage féminin a caractérisé la femme dans son univers personnel, sa conception et son rapport avec elle-même. Ce dernier donne à la femme algérienne une image de pouvoir au sein de la société, elle a attribué une place primordiale dans le récit afin de montrer sa position vers l'injustice sociale, au même temps faire entendre sa voix.

Ensuite, le roman algérien représente la femme d'une région à une autre sa façon de s'habiller de cuisiner et même sa manière de battre contre l'inégalité entre l'homme et la femme dans la société algérienne. La femme algérienne dans le roman cherche souvent une place dans la société, elle se bat contre les humiliations des hommes.

[1] https://kundera.fr/essai-introduction/partie-i/ consulté le 23/01/2023 à 11: 56.

Le roman algérien nous représente aussi les critères de la femme algérienne traditionnelle et modernes au même temps. La première était guerrière, combattante elle a défendu sa patrie, elle a sacrifié son propre bonheur pour protéger sa famille.

« La nature a horreur du vide, c'est connu. Plus la voix de la femme est étouffée, plus on la chasse de l'espace public, et plus nous tous, femmes et hommes, nous perdons chaque fois de notre liberté.»[1]

En fait, le thème central dans le roman algérien c'est bien la condition de la femme et la voix féminine alors que le personnage principal est la femme. Très souvent nous trouvons la question de la femme comme un combat personnel dans la littérature algérienne peut-être parce qu'elle a marqué son propre nom dans l'Histoire algérienne. La femme algérienne impose son courage, sa puissance, son respect dans l'histoire d'Algérie. La femme algérienne traditionnelle véhicule notre culture, nos traditions à travers la littérature et l'art.

Alors la femme écrivaine essaie de transmettre un certain message à l'autre sexe à travers un personnage féminin. Elle veut conquérir l'homme surtout celui qui oppose la femme.

Ainsi que la femme algérienne auparavant savait bien gérer sa petite maison, elle s'occupait ses enfants, elle joue le rôle indispensable dans sa petite famille, elle assume la responsabilité de sa maison. Sans nier que la femme auparavant combattait l'ennemi surtout dans la période coloniale, elle était courageuse et forte, mais elle était en quelque sorte soumise au mal.

En revanche, la femme moderne dans le roman algérien qui a la liberté de s'exprimer de défendre ses droits, elle est libre professionnellement, elle est courageuse, elle s'impose son avis. De plus elle sait tracer son propre parcours et diriger son territoire avec patience et justice. Ses yeux sont ouverts sur le monde

[1] https://www.elwatan.com/edition/contributions/la-femme-algerienne-cette-meconnue-15-08-2018 consulté le 24/01/2023 à 18: 40.

occidental, elle est influencée par la culture et la pensée occidentales. De plus elle dénonce et critique la société masculine.

Notre écrivaine met l'accent sur le personnage féminin dans son roman *Des pierres dans ma poche,* elle nous a donné l'image d'une jeune femme courageuse et faible au même temps devant les traditions de sa propre société. L'héroïne reflète la culture les traditions et les normes de sa société.

Le personnage féminin chez le roman algérien est récurrent et très significatif. A travers ce dernier le romancier nous véhicule ou plutôt nous mènent vers plusieurs aspects qui ont pu démasquer le rôle de la femme, son image et son statut au sein de la société algérienne.

1- 3 Le personnage féminin dans le roman de Kaouther Adimi :

Dans notre corpus d'étude, il s'agit bien des thèmes qui varient à l'époque de notre écrivaine tantôt pour la littérature féminine, tantôt pour l'émancipation de la femme. Nous retrouvons de différents thèmes qui marquent la littérature féminine algérienne de la nouvelle génération. Kaouther Adimi peint l'image d'une jeune femme algérienne immigrée à cause du poids des traditions et des normes sociales.

L'idée récurrente dans la littérature algérienne est la femme parce qu'elle joue un rôle très significatif. L'œuvre d'Adimi est l'une qui représente le personnage féminin avec ses aspects primordiaux, ses conditions, sa voix et sa cause dans la société. Elle personnifie le mal, la passion et le chagrin.

Notre corpus s'intéresse à un personnage féminin qui domine l'univers romanesque, alors que le roman nous présente cette figure comme personnage principal. La société algérienne se base sur les traditions qui font dominer l'autorité de l'homme et essaient de détruire le rôle de la femme et de la dévaloriser.

Kaouther Adimi nous décrit le comportement de notre protagoniste, ainsi que l'impact de la mère algérienne sur la vie conjugale et sociale de sa fille. De plus, la réaction de la société envers une jeune fille trentenaire célibataire qui vit seule dans un autre pays. Elle met en scène une jeune fille forte, indépendante et libre mais au même temps elle est soumise dans sa réflexion à la vision de son univers, sa société. Ses sentiments mêlés de la douleur, la pression et l'angoisse de sa mère et même la peur d'être seule toute la vie.

Kaouther Adimi présente l'image de la femme et sa relation avec la société. Les émotions, les sentiments. Les souvenirs sont omniprésents dans son œuvre, alors que la femme ou l'héroïne romanesque rend l'homme absent et s'avère le moteur de la création littéraire, le thème central du roman celui qui porte le titre et qui domine l'univers. En revanche, le personnage féminin dans notre corpus est omniprésent, il domine presque tout le récit. La femme dans la société algérienne qui dépasse les trentaines d'années et qui vit seule, son célibat pose un problème à sa famille.

Elle prône et revendique la liberté d'expression et l'envie de s'émanciper des contraintes socioculturelles qui libèrent l'esprit des gens. Elle fait partie de ceux qui ont choisi l'immigration tout en gardant un pied d'attache avec leur pays natal et d'origine. Dans chaque réflexion et dans chaque moment elle décrit l'Algérie avec une réflexion très profonde, c'est pourquoi elle confirme dans son œuvre *Des pierres dans ma poche :*

« Il faut de la force pour dire adieu à la canne de son grand-père rangée dans un coin, à un père déjà malade, à sa mère en larmes. »[1]

Kaouther Adimi essaie de montrer un sentiment dialectique d'une appartenance à deux cultures différentes ainsi qu'elle essaie de placer ses personnages qui confrontent les obstacles de la vie. Elle parle de l'immigration, des rêves brisés et des pierres lourdes des femmes qui restent gravées toute la vie. Elle essaie de décrire la réalité vécue dans la société et elle choisit des thèmes différents en s'inspirant des réalités de son entourage et de ses propres expériences.

Les thèmes féminins que nous pouvons dégager dans notre corpus sont multiples ; tout d'abord, nous trouvons l'écriture mémorielle qui domine toute l'œuvre. Alors le terme de *mémoire* est utilisé selon Littré afin de désigner : « Une relation des faits particuliers pour servir l'histoire ». L'objet de la mémoire est l'histoire ou la société, et le narrateur se présente plus comme un témoin ou comme un personnage primordial du récit. Les personnages dans notre corpus se représentent comme des témoins, ils nous délivrent leur vision de l'Histoire algérienne. Les mémoires sont des récits qui appartiennent à la littérature du soi.

Notre corpus d'analyse s'apparente à une littérature de description de la société ainsi c'est un récit des événements historiques mêlés au récit de la vie de l'auteure.

La narratrice propose sa réflexion sociale et elle met en scène des événements qui jouent un rôle indispensable dans le récit. Alors la narratrice utilise le pronom «je » afin de se déclarer d'être le sujet principal de l'histoire.

[1] Adimi, Kaouther , *Des pierres dans ma poche,* Alger, barzakh, 2015, p 86.

Ensuite le célibat est un thème primordial dans l'écriture féminine plutôt dans la littérature féminine d'expression française, alors il domine presque tout le récit, il désigne l'état du protagoniste de notre corpus d'analyse. La narratrice a peur de ne pas avoir un mari dans sa vie car cela nie les normes et les traditions de sa société. Elle parle aussi d'une manière implicite de l'amitié parce que la narratrice a vécu une relation amicale très heureuse et profonde. Elle s'amuse et elle est heureuse avec ses amis mieux qu'avec sa famille, ainsi elle a trouvé dans l'amitié ce qu'elle n'a pas trouvé dans l'amour et dans la famille.

Les souvenirs jouent un rôle indispensable dans l'écriture des femmes, ils sont considérés comme la présence invisible de l'individu, ils sont toujours présents, et ils sont comme des pierres lourdes dans la vie de la personne qui n'arrivera jamais à oublier :

« Elle prétend qu'un peu d'affection sortirait notre pays de sa violence, qu'il faut apprendre à vivre ensemble malgré la méchanceté et les pierres. Et elles sont nombreuses, les pierres. » [1]

Ainsi le thème de la souffrance est très récurrent chez les écrivaines, notre romancière nous raconte une souffrance individuelle de son personnage principal envers son éloignement du pays natal, de son célibat, de sa solitude, et son manque de sa famille :

« Je suis loin d'Alger, de ma sœur, de ma mère, d'Amina, du monde qui a longtemps été le mien. »[2]

L'amour dans l'œuvre de Kaouther Adimi est toujours présenté comme un amour blessant, rarement où nous trouvons une histoire d'amour réussie racontée par des femmes écrivaines. Comme le cas de la narratrice, elle n'a pas réussi dans ses relations amoureuses. Donc elle a trouvé dans l'amitié ce qu'elle n'a pas trouvé dans l'amour :

[1] Ibid, p, 15
[2] Ibid, p, 31.

« Amina me manquait. D'habitude, je me dépêche de rentrer pour pouvoir parler avec elle. Nous passons des heures devant nos ordinateurs. » [1] *« J'appelle mon amie Caroline qui habite avec son copain.»*[2]

Le désespoir est un thème très connu dans la littérature féminine, les écrits de notre auteure connus par le désespoir des personnages surtout féminins à cause de leur entourage, de leur société et leur univers. Alors Kaouther Adimi lors de la fin de son roman nous cite le sentiment de fidélité, l'amour et la nostalgie envers son pays d'origine et sa famille : *« un jour, je reviendrai vivre ici. Je ne sais pas si j'en serai heureuse.»*[3]

Dans le récit l'idée du mariage est très récurrente et importante, elle domine tout le récit ainsi l'obligation du mariage des filles est très importante dans la société. Alors que la narratrice explique avec humour et ironie sa capacité à trouver un mari dans les rues d'Alger :

« ... J'ai une grande nouvelle à t'annoncer, il fallait que je t'appelle. Je suis tellement contente : ta petite sœur va se marier !

-Tu as entendu ? Il ne reste que toi à marier !»[4]

L'auteure décrit la souffrance de l'héroïne à cause de son éloignement du pays, du célibat, sa solitude et son manque de sa famille : *« Depuis l'appel de maman, ma nuque me fait souffrir. Mon médecin m'a fait remarquer que si j'avais un mari, celui-ci prendrait soin de moi. »*[5]

La narratrice nous raconte aussi son enfance, ainsi que les moments qu'elle a vécus depuis son adolescence : « *De belles adolescentes, les yeux cachés par des lunettes de soleil rient aux éclats. Elles feuillettent des magazines aux couvertures brillantes. »*[6]

« En 1996, ma petite sœur a six ans et moi dix. Notre tente vient de se marie. En rentrant de la fête, ma sœur refuse de se coucher et s'attèle à la planification de son propre mariage. »[7]

[1] Ibid, p, 25.
[2] Ibid, p, 51.
[3] Ibid, p, 174.
[4] Ibid, p, 26.
[5] Ibid, p, 22.
[6] Ibid, p, 34.
[7] Ibid, p, 101.

Elle se rappelle souvent des moments qu'elle a vécus depuis son enfance, son amitié et son amour avec Gabriel son premier et vrai amour :

« *Gabriel est celui que j'aurais d'épouser. J'avais douze ans et j'étais folle amoureuse de lui.* »[1]

Notre personnage principal est en situation de souffrance par rapport à ses relations sociales. D'après notre écrivaine la femme est toujours dans une situation d'hésitation entre l'amour et l'amitié, entre le vécu réel et imaginaire, entre la vie professionnelle et conjugale. Elle est condamnée aux traditions et aux normes sociales. Elle a réussi professionnellement, mais la peur de la solitude et de l'absence du milieu familial occupent son esprit.

Le souci qui demeure dans l'esprit de la mère algérienne est le mariage de ses filles, elle fait son possible pour marier sa fille. Comme le cas de la mère de notre personnage principal :

« -Tu sembles fatiguée. Tu travailles trop. Il faut te marier.

-Ce n'est pas pour tout de suite…

-Mais tu vas avoir trente ans…

-Je sais, maman.

-Ta petite sœur va se marier et toi, tu restes seule.

-…

-Il ne te manque plus qu'un chat ! Une vielle fille et son chat »![2]

« -Ton amie Amina est passée me voir ce matin, elle m'a apporté des fleurs, elle est gentille cette petite, je ne comprends pas qu'elle ne soit pas encore mariée.

-Elle est gentille, oui…

-Et belle ! Elle a tout pour elle. J'espère qu'elle va vite se marier.

[1] Ibid, p, 119.
[2] Ibid, p, 165.

-Arrête de parler mariage tout le temps !

-Qu'est-ce qui te prend ? Je ne parle pas tout le temps de mariage » ![1]

La mère algérienne passe toute sa vie attendre le jour du mariage de ses filles. Elle explique à sa fille les normes sociales, elle donne souvent des conseils à ses filles pour les orienter au sein de la société. Elle est comme l'héritage culturel, elle véhicule le patrimoine. C'est un exemple pour ses enfants, elle incarne la force et la sagesse en même temps. Elle protège et surveille sa fille comme le cas de l'héroïne qui s'installe dans une société étrangère, dans un pays étranger, elle est loin de sa mère, et loin de son entourage :

« -Qu'est-ce que tu es en train de faire ?

-Rien.

-Comment ça, rien ? Tu es dehors ? Je sais que tu es dehors, j'entends des voitures.

-Oui, je suis dehors.

- Pourquoi n'es-tu pas au travail ?

-Parce que c'est samedi !

-Fais attention à toi, où vas-tu comme ça ?

-Je suis en train de renter à la maison.

Je suis devant l'immeuble. Il faut que je te laisse ».[2]

« -Maman, j'ai rencontré quelqu'un. Il veut m'épouser.

-Non ? Si ? Non ? C'est merveilleux ! Oh mon Dieu, un Grec, tu veux épouser un Grec, mais

Qu'est-ce que je t'ai fait ? Tu es folle ?

[1] Ibid, p, 84.
[2] Ibid, p, 126.

-…

-ça ne va pas ?! Jamais ma fille n'épousera un Grec. Ton pauvre père, il en serait mort. Imagine la tête de vos enfants !

-Très bien, dans ce cas, je ne me marierai pas. Jamais.

-Quoi ???

-Je ne me marierai pas et alors ? Rester célibataire, ce n'est pas si dramatique. » [1]

La mère occupe une grande place dans la vie de sa fille, elle joue un rôle important dans le quotidien de ses filles. Elle est toujours présente dans leur choix que ce soit sur le plan personnel ou sur le plan professionnel, elle donne toujours son avis concernant leurs décisions.

« -C'est ta mère. Ça va ?

-Oui…

-Ta sœur me rend folle. Je lui ai demandé d'arrêter de se ronger les ongles et elle m'a hurlé dessus.

-Elle est stressée, laisse-la tranquille…

-C'est de ma faute, peut-être ? C'est toujours de ma faute avec toi. Tu prends toujours le parti des autres, tu ne me soutiens jamais…

-Maman…

-J'ai compris, je t'ennuie, je vous ennuie tous, il faut que je meure, comme ça vous serez tranquilles…

-Oh, écoute, maman, je…

-Oh, non ! Pas d'excuses, pas de « maman », va te trouver une autre maman !

-Une maman qui s'en fichera de ta sœur et de toi, puisque c'est ce que vous voulez !» [2]

[1] Ibid, p, 113.
[2] Ibid, p, 112.

Parfois, la mère est une source d'angoisse pour ses enfants parce qu'elle essaie toujours d'entrer dans leurs décisions personnelles. Ainsi elle impose son idée sur ses enfants et surtout ses filles. La narratrice n'était jamais convaincue par l'idée du mariage, elle veut être autonome et indépendante.

Le personnage masculin dans notre corpus est presque absent, la narratrice ne parle pas beaucoup de son père, il reste comme un souvenir dans sa mémoire, elle parle juste de sa maladie avant sa mort et de la souffrance qu'elle a vécue pendant cette période de détresse :

« *Avant sa mort, papa ne bougeait pas presque plus. Il était devenu tout maigre et commençait à perdre ses cheveux. Il disait que sa vie allait bientôt se terminer. Ma petite sœur et moi, on prétendait que c'était faux, qu'il avait encore plein de force, que c'était notre papa, voyons !*»[1]

L'héroïne a hésité entre l'acharnement de sa mère à vouloir la marier et la vie parisienne, la relation amicale, sa vie professionnelle. Elle a peur d'affronter les regards prévisibles de son univers sur son autonomie et sa liberté.

« *Un couple applaudissait une petite fille blonde vêtue d'un ciré jaune, agrippée au volant d'une voiture de course dans le manège à l'arrêt. Les parents riaient. J'essayais de ne pas les fixer. J'avais une fichue conscience de l'avidité de mon regard.* »[2]

La société algérienne pousse les jeunes filles qui ne sont pas mariées à devenir jalouses des gens mariés. Elles deviennent méchantes et agressives dans leur regard surtout envers les gens heureux.

Le personnage féminin dans le roman vit dans une atmosphère de chagrin et de souvenirs, ce dernier occupe une place large dans la vie de la femme. Elle se remémore son enfance, son adolescence, les moments qu'elle a passé avec ses amis et sa famille. Les souvenirs deviennent toujours présents grâce aux émotions. Le concept d'émotions dans le récit révèle la psychologie de notre personnage principal.

[1] Ibid, p, 149.
[2] Ibid, p, 24.

L'image de la mère dans notre corpus est considérée comme une source de réflexion sur l'avenir et le mariage de sa fille, ainsi que l'idée du mariage pour la jeune fille est une source de souci qui demeure dans sa pensée et perturbe sa réflexion. Elle est mal à l'aise parce qu'elle n'a pas d'homme dans sa vie, elle reste toute seule même sa petite sœur va se marier avec un homme qui l'aime, sans oublier la parisienne Clothilde son amie intime qui l'accompagne dans les moments de solitude et de détresse. Notre auteure a expliqué cette idée dans son roman :

« *Même ma petite sœur a une bague et un homme à aimer toute la vie. Il ne reste que moi. Mais aussi Demoiselle Clothilde. Il ne faut pas oublier Clothilde, sur son banc de la place du manège.* »[1]

Kaouther Adimi transmet un message qui dévoile l'obsession de la mère algérienne concernant le mariage de sa fille à travers une écriture féminine.

La phase de la littérature fait enrichir l'apport féminin, ainsi que l'écriture féminine algérienne de la nouvelle génération joue un rôle indispensable dans la littérature féminine algérienne d'expression française. Alors que notre écrivaine choisit le roman comme mode d'expression pour discuter des problèmes posés dans la société algérienne sur l'idée du mariage, le regard de l'univers sur la femme autonome et le poids de la tradition sur la décision des femmes libres et indépendantes. En outre, la narratrice dans le roman de Kaouther Adimi est décrite comme une femme libre et forte qui risque de s'éclater à n'importe quel moment et affronter sa famille surtout sa mère, les traditions et les normes de sa société et son destin.

La femme qui a réussi professionnellement hésite entre deux choix la relation amicale ou la relation amoureuse. Mais notre personnage principal, ne choisit ni l'amour ni l'amitié et elle quitte Clothilde son amie intime et leurs éclats de rire. Dans la société de la narratrice, la relation amicale n'a pas de place, soit elle sera une femme au foyer qui obéit à son mari soit elle restera libre, indépendante et autonome toute sa vie sans amour, sans homme et elle va souffrir de solitude.

[1] Ibid, p, 61.

La femme ou l'héroïne romanesque représente le pouvoir féminin face au monde des hommes, elle se présente comme la force femelle qui exerce une domination dans le monde de l'inconscient des êtres passionnés, elle est aussi considérée comme le fil de relations fondées et comme un carrefour de plusieurs situations embrouillées de liens d'histoire, de famille et entre divers personnages avec leurs actions.

D'ailleurs le roman est un reflet social. C'est pourquoi notre corpus est considéré comme un produit social qui reflète la société algérienne et le regard prévisible de l'univers envers une jeune fille trentenaire célibataire. Comme le cas de la narratrice qui s'inspire de sa propre histoire elle aborde ses problèmes sociaux avec humour et légèreté.

« Je pense aux statistiques qui sont contre moi dans cette grande ville française et aux femmes qui meurent seules, ou pire, avec un chat dévoreur de visage … la mort solitaire. Les jours se défilent sans aucune voix ne les rythme. »[1]

La narratrice vit toute seule dans une maison loin de sa famille, de son entourage, de son univers. C'est pour cela elle souffre de solitude, elle a peur de rester seule toute sa vie sans mari sans enfants et de mourir seule.

Le personnage principal crée des liens avec les autres personnages du récit, comme par exemple le cas de notre héroïne qui a noué une relation amicale très profonde avec Amina son amie d'enfance et d'adolescence. C'est une fille adorable et timide, elles ont créé une relation pleine d'humour et de drôlerie. Amina reste fidèle à la narratrice depuis leur enfance jusqu'à l'âge d'adulte. D'ailleurs son prénom signifie « digne de confiance ou fidèle. » Alors le choix du nom d'après Kaouther Adimi n'est pas fortuit.

Son amie parisienne Clothilde se présente comme une femme de rue qui n'a pas de maison, n'a pas de famille mais elle est sage. Selon la narratrice, elle est sa source de soulagement, de bonheur, et d'orientation, elles passent des moments

[1] Ibid, p, 22.

ensembles sur un banc en échangeant leurs histoires pleines de chagrin de souci et de souffrance. Clothilde est une femme qui cherche le bonheur de la narratrice, à chaque fois elle lui donne des conseils pour lui expliquer la vie :

« Clothilde m'explique que le bonheur, c'est un ensemble de petits moments parfaits. Elle me conseille de bien en profiter lorsqu'ils surgissent. Ils offrent un sentiment de plénitude, à vivre sans restriction. »[1]

Caroline son amie française est une femme douce, débordante d'amour pour ses proches, elle aime s'occuper de sa petite famille son mari et ses enfants. Caroline sait défendre ses droits. Son ami Yacine est un comptable, un homme passionné par la littérature. Sa sagesse et sa patience lui permettent d'être en harmonie avec son entourage. Gabriel son ami d'enfance et son premier amour, il comprend c'est quoi l'amitié. Il est fidèle et romantique. Gabriel aspire à ce que ses proches soient heureux, il est prêt pour ses sacrifices.

Nous remarquons que la narratrice a cité les noms de ses propres amis, nous comprenons ici qu'il existe une relation amicale très profonde avec eux. Par contre elle n'était pas proche à sa famille. D'ailleurs elle n'a pas mentionné leurs noms, elle leurs appelait comme suit (la mère, la sœur, la tente…). Elle n'a pas de contact avec sa famille surtout sa mère alors son amie Clothilde prend la place de sa mère car elle est présente dans tout le quotidien de notre protagoniste en plus elle est plus âgée qu'elle.

La narratrice a quitté son pays natal pour des raisons, elle cherchait son avenir et sa vie professionnelle ailleurs. Alors chaque personnage dans le récit joue son rôle dans la vie du protagoniste, et il occupe également son espace littéraire.

A la fin de notre corpus l'écrivaine nous montre une certaine infidélité de la part de l'héroïne envers son amie d'adulte et intime Clothilde. Elle la quittait sans tenir compte de la relation amicale qu'elles entretenaient depuis des années, alors c'est une amitié en voie de disparition :

[1] Ibid, p, 81.

« Je quitterai Clothilde, le cœur brisé, sûrement. Elle pleurera et je promettrai de revenir. Un mensonge et non une promesse. »[1]

Alors, l'idée de choisir le personnage féminin comme un personnage principal dans le récit de Kaouther Adimi est très significative parce qu'elle essaie de véhiculer son avis à travers ce personnage sur la tradition de la société algérienne, sur l'idée du mariage, aussi la vision de son univers sur une femme trentenaire célibataire qui vit seule dans un pays étranger et un monde différent. L'idée du mariage chez la mère algérienne est très importante, donc la narratrice souffre avec cette pensée, encore elle souffre de solitude, elle a peur de terminer toute la vie seule d'ailleurs même son médecin Français lui fait remarquer cela.

À travers l'analyse de notre corpus et les grandes lignes de l'écriture de Kaouther Adimi que nous avons dégagées, nous remarquons qu'il y a une ressemblance entre la vie réelle de l'écrivaine et celle de la protagoniste du récit. Alors il y a une possibilité de dire qu'il y a un partage marquant entre le vécu de Kaouther Adimi et son personnage principal. Généralement l'autobiographie se caractérise par la présence de trois « je » celui de l'auteur, du narrateur et du personnage principal, et dans notre corpus l'histoire est racontée à la première personne du singulier « je ». Si nous comparons la vie et le parcours de l'écrivaine avec la narratrice, nous trouvons une grande ressemblance. L'héroïne de notre corpus a quitté l'Algérie pour vivre à Paris à l'âge de vingt-cinq ans :

« J'habite au 59 de la rue des Martyrs, du bon côté. Au-dessus, le boulevard Rochechouart se charge de contenir les noctambules. Plus haut encore, se trouve Montmartre. A gauche, Pigalle, ses bars, ses sex-shops, ses touristes. A droite, Barbès, son fabuleux Louxor, ses étals de tissus multicolores, ses nouveaux branchés, ses immigrés fliqués. Tout en bas, une église et une synagogue.» [2] Elle est retournée après cinq ans, alors que Kaouther Adimi a quitté l'Algérie et elle vit actuellement à Paris. La narratrice est née en 1986 à Alger, ainsi que l'écrivaine est née en 1986 à Alger. Notre personnage principal travaille comme responsable iconographique dans une maison d'édition à Paris : « *A vingt-neuf ans,*

[1]Ibid, p, 174.
[2] Ibid, p, 18.

responsable iconographique.»[1] En revanche, notre auteure est responsable des ressources humaines dans une entreprise de luxe. Notre protagoniste est passionnée de la littérature, c'est son seul refuge. Kaouther Adimi est également influencée par la littérature et l'écriture.

À la fin, on note que notre auteure Kaouther Adimi donne une grande importance au personnage féminin et sur des espaces significatifs, afin de faire entendre la voix des femmes. À travers sa plume, elle essaie de nous montrer le combat quotidien de la femme dans une société qui oppose la réussite professionnelle des femmes, et leur émancipation, et qui oblige les jeunes filles à se marier. Ainsi que la narratrice partage avec l'auteure son parcours, sa vie, son vécu, son origine, son âge et même ses rêves.

[1] Ibid, p, 30.

Chapitre II

L'analyse sémiologique du personnage féminin

2-1 L'analyse sémiologique du personnage romanesque :

La sémiologie, c'est une théorie qui étudie le signe, elle considère le personnage comme un signe linguistique qui ne se limite pas à son faire mais perçoit le personnage comme être mais ce n'est plus un être, c'est un participant, c'est une construction qui associe l'être, le faire et l'importance hiérarchique. Elle donne un intérêt particulier au personnage. Ce dernier est une norme nécessaire dans un récit, il est difficile d'imaginer un récit sans personnage. Il est une donnée essentielle, il a été le point central de nombreuses approches du fait littéraire.

« La sémiotique considère le personnage comme un signe. Le personnage n'est donc pas analysé d'un point de vue psychologique, voire psychanalytique ou d'un point de vue dramatique. C'est son fonctionnement textuel qui est prioritaire, même sur sa littérarité, c'est-à-dire sur les critères culturels et esthétiques de sa caractérisation. » [1]

D'après Philippe Hamon, il existe trois grands types de signes : « les référentiels qui renvoient à une réalité du monde extérieur ou un concept. Ils font tous références à un savoir institutionnalisé ou à un objet concret appris. Les déictiques ou les embrayeurs, c'est-à-dire les traces de la présence de l'auteur, du lecteur ou de leurs porte-paroles (énoncé /énonciation). ».[2]

Le dictionnaire littéraire définit la notion du personnage comme suit :

« *Le terme personnage est apparu au XVème siècle, il vient du latin persona qui désignait le masque qu'un acteur portait sur scène comme il peut signifiait aussi une personne réelle ayant joué un rôle important dans l'histoire.* »[3]

« Le personnage est un être de fiction, crée par le romancier ou le dramaturge ; que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle. »[4]

Alors Philippe Hamon définit le personnage comme suit :

[1] Sorin, Noelle, « Le personnage-référentiel comme composante de la lisibilité sémiotique », in *Applied Semiotics/Sémiotique appliquée*, vol. 1, nº 1-3, novembre 1996, p, 126.
[2] Hamon, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Paris, Seuil, 1977, p, 121, 122.
[3] https://www.universalis.fr/encyclopedie/personne/ consulté le 07 /04/2023 à 16 :49.
[4] Genette, Gérard, *Figures II*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1969, p, 67.

« Le personnage peut être considéré, suivant l'approche sémiologique de Jakobson, comme un faisceau d'éléments différents, il se construit, ne se reconnait pas (Lévi Strauss), selon Todorov, c'est une forme vide que viennent remplir les différents prédicats (verbe ou attributs) par un effet cumulatif du texte. »[1]

Chaque personnage se diffère d'un autre, et cette différence se fait par un classement qui caractérise chacun à un autre selon des caractéristiques propres à lui. Le personnage est une création faite par l'auteur. C'est grâce à lui que le lecteur peut s'investir dans le récit.

Notre chapitre portera sur une analyse sémiologique du personnage féminin de notre corpus d'étude. Elle comporte deux facettes d'analyses complémentaires. Nous appliquerons systématiquement les procédés d'analyse de Philippe Hamon, pour dégager l'être, le faire et l'importance hiérarchique, et enfin pour tirer le portrait physique et moral de notre héroïne.

« Une chose sans nom est une chose sans existence. A partir du nom toute individualité émerge (…) le nom propre est accumulateur de force internes, un réservoir d'énergie latente. C'est pourquoi la révélation d'un nom propre donne à l'opérateur tout pouvoir sur l'être qui interpelle en l'appelant par son nom. Le nom devient la dimension existentielle de tout individu. »[2]

Selon la théorie de Philippe Hamon le « signifié » et le « signifiant » sont les deux éléments qui forment un personnage expliqué par une série de ressemblances, d'opposés, d'hiérarchies et de relations d'organisation.

Ainsi le personnage est défini selon Hamon par son mode de relation avec les fonctions qu'il prend en charge. Par son intégration particulière (isomorphisme, démultiplication syncrétisme). Aussi par son mode de relation avec d'autres actants. Par sa relation à une série de modalités (vouloir- savoir- pouvoir) et leur ordre d'acquisition. Par sa distribution au sein d'un récit. Et enfin par le faisceau de qualifications et des rôles dont il est le support (spécialisation, etc.…).

[1] Hamon, Philippe, Op. Cit. P. 124.
[2] Braunstein, Florence, *Histoire de civilisation,* France, ellipses, 1996, p, 48.

2-2 Les différents types de personnage selon Philippe Hamon :

Les traits des personnages qui constituent le récit sont à répertorier en fonction de l'œuvre étudiée puis à comparer pour établir et interpréter la hiérarchie des personnages. Nous remarquons qu'il y a trois phases de personnages romanesques : les personnages principaux, les personnages secondaires, et les personnages dynamiques. Alors les caractéristiques les plus fréquentes dans un récit sont : le nom, l'âge, les traits physiques et particularités, les traits moraux et psychologiques, le statut social, économique et professionnel, et enfin la compétence linguistique et culturelle. Ces qualifications sont proposées par Philippe Hamon dans son article *Pour un statut sémiologique du personnage.*

- **Les personnages principaux :** sont les personnages responsables de l'évolution et la résolution de l'intrigue, ainsi que leur présence est obligatoire et centrale.
- **Les personnages secondaires :** ils complètent le rôle des personnages principaux, alors leur rôle est secondaire par rapport les personnages principaux.
- **Les personnages dynamiques :** sont les personnages qui évoluent au cours du récit. Ils apprennent des choses sur eux-mêmes à partir des expériences qu'ils vivent, ils essaient de résoudre des problèmes c'est pourquoi ils se penchent à être des personnages centraux car la résolution des problèmes est le rôle des personnages principaux.

La théorie de Philippe Hamon comprend trois concepts de l'analyse des personnages :

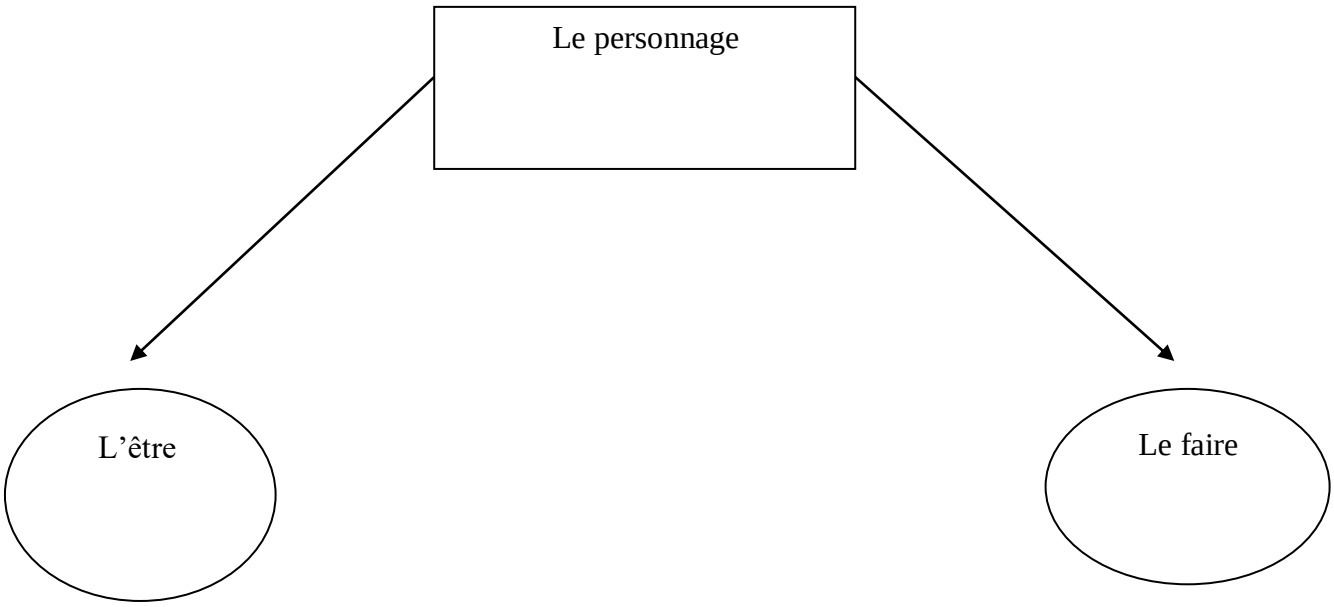
1- Le personnage comme être :

L'être du personnage pour Philippe Hamon est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique et les multiples qualités que lui attribue l'auteur. L'être du personnage est considéré comme le résultat d'un faire passé ou un état permettant un faire ultérieur. Alors l'être est le niveau qui donne le caractère à la personne, et grâce à lui nous pouvons savoir son nom, sa dénomination, son

portrait soit moral ou physique et sa biographie, de plus son corps, ses vêtements, et ses traits esthétiques. Ce dernier englobe tout ce qui concerne l'identité du personnage.

2- Le personnage comme faire :

Le faire du personnage est l'ensemble des actions faites par le personnage, ou par l'auteur à son personnage qui doit l'accomplir durant le déroulement du récit. C'est le passage de l'analyse du personnage descriptif et narratif, il est l'ensemble des rôles joués par le personnage analysé.



Le nom

La thématique

Les dominations

Le portrait

Le corps

L’habit

La psychologie

La biographie

Les rôles

Les rôles actanciels

Savoir

Vouloir

Pouvoir

Jean-Pierre Goldenstein écrit :

« *En opérant un déplacement du qui fait quelque chose, comment et pourquoi à ce que fait le personnage, (on dépasse) l'approche psychologique du personnage conçu en termes d'essence.*»[1]

Chaque personnage dans un récit a un rôle, c'est pour remplir un certain nombre de fonctions qu'il y apparait. Aussi on ne peut s'en tenir à l'étude de ses qualifications.

Le rôle du personnage qui assume le plus de fonctions sera plus actif que les autres, il peut changer d'un sujet à un objet et le contraire. Il peut varier sensiblement d'un pôle à l'autre. En ce qui concerne le héros, Philippe Hamon suggère de le considérer comme un personnage qui subit le phénomène d'emphase et de renforcement. Ce qui le distingue des autres rôles, ce sont ses qualifications, sa distribution, son autonomie et ses fonctions. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un objet pré désignation et d'un commentaire explicite.

[1] Achour, Christiane, Bekkat, Amina, *Le texte littéraire : Outils de lecture*, Alger, barzakh, 2019, p, 45.

2-3 Analyse sémiologique des personnages féminins de notre corpus :

Nous observons qu'il y a plusieurs personnages féminins dans notre corpus d'étude que nous allons analyser, nous commençons par :

- **Les personnages principaux :**

La narratrice :

La narratrice occupe la première place dans ce roman, mais il est important d'analyser sa figure comme l'entendait Kaouther Adimi. Dans cette partie que nous allons essayer d'analyser le héros qu'est la narratrice. Elle se distingue des autres personnages du récit par ses événements, ses aventures extraordinaires et ses conditions. Alors nous nous pencherons sur l'étude sémiologique de Philippe Hamon.

L'héroïne de notre corpus, âgée de vingt-neuf ans, est encore célibataire : « *A vingt-neuf ans, responsable iconographique, je suis bien installée dans la vie professionnelle*. »[1]

La narratrice est une fille algéroise, elle habitait à Alger et elle est partie pour vivre et travailler à Paris à l'âge de vingt-cinq ans :

« La première fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à Paris, j'avais vingt-cinq ans et j'étais pressée de retrouver ma famille. »[2]

Elle travaille dans une maison d'édition où elle habite : *« Je travaille pour une maison d'édition qui publie essentiellement des magazines pour enfants. »*[3]

Elle est issue d'une famille algéroise modeste et conservatrice, elle est pratiquante, elle croit aux traditions et normes sociales et religieuses :

« À l'approche de l'Aïd, il arrivait fréquemment que, sur les hauteurs de la ville, au détour d'une route, un troupeau de moutons oblige mon père à stopper la voiture pour lui céder le passage.» [4]

[1] Adimi,Kaouther, Op. Cit, P. 30.
[2] Ibid, p, 11.
[3] Ibid,p, 30.
[4] Ibid, p, 28.

Son père était fleuriste et sa mère femme au foyer : *« A cette époque, ma petite sœur et moi pensions que mon père était fleuriste et ma mère femme au foyer. »*[1]

Elle a perdu son père à l'âge précoce, sa mort présente un déchirement pour elle : *« Avant sa mort, papa ne bougeait presque plus. Il était devenu maigre et commençait à perdre ses cheveux. Il disait que sa vie allait bientôt se terminer. Ma petite sœur et moi, on prétendait que c'était faux, qu'il avait encore plein de force, que c'était notre papa, voyons !»*[2]

La narratrice était belle et vivante quand elle était adolescente *:« De belles adolescentes, les yeux cachés par des lunettes de soleil rient aux éclats. Elles feuillettent des magazines aux couvertures brillantes. »*[3]

Elle commence à voir des changements dans son apparence. Les signes de la vieillesse se montrent dans son corps, elle a ressenti qu'elle va devenir une vielle. Elle n'était jamais satisfaite par son apparence :

« Mon corps commence à flétrir. J'ai des cheveux blancs. Mes seins ne sont pas encore tombés mais c'est dû principalement au fait que je n'en ai pas. Mes dents se gâtent. Mon ventre enfle un peu, au point que je consulte régulièrement un médecin par peur d'enfanter une tumeur. Mes cuisses gondolent de peau d'orange. »[4]

La littérature fait une grande partie de la vie de la narratrice, c'est son amie fidèle : *« La littérature, ma plus fidèle amie, ne m'était d'aucun secours. »*[5]

Elle est passionnée aussi par la lecture, qui semble être son seul refuge, pour fuir l'enfermement psychique et pour se soulager : *« Chaque année, dès le premier jour de classe, je me jetais sur tous mes livres de lecture, avide de découvrir les nouveaux textes. »*[6]

Elle pense souvent à l'idée du mariage, ce dernier devient son obsession : *« Nous, c'est tout le reste et le mariage en plus. On n'a pas le droit de rester célibataire…Je suis terrifiée à l'idée de fêter mes trente ans sans bague à l'annulaire gauche. Toutes les sœurs de ma mère sont mariées. »*[7]

[1] Ibid, p, 77.
[2] Ibid, p, 149.
[3] Ibid, p, 34.
[4] Ibid, p, 105.
[5] Ibid, p, 76.
[6] Ibid, p, 70.
[7] Ibid, p, 60.

Elle cherche un mari avec ses copines dans la rue Didouche Mourad. Elles voulaient se marier et avoir un homme dans la vie : *« Rue Didouche Mourad, le samedi, et même les autres jours, avec mes copines, nous cherchions un mari comme d'autres cherchent des chaussures. »*[1]

En revanche, concernant la psychologie de la narratrice, nous remarquons qu'elle est une barre médiane, elle a hésité entre deux mondes, deux cultures ou plutôt deux vies différentes. Elle est coincée entre deux villes différentes, entre Alger et Paris, entre la vie domestique et la vie parisienne :

« Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas magnifique. Coincée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne. »[2]

La narratrice redoute l'idée d'avoir perdu un peu de son âme dans la ville européenne où elle habite désormais :

« Je repense à la tombe de mon père, au rire de ma sœur, aux angoisses de ma mère, et j'appelle aussitôt cette dernière pour la prévenir que j'arrive, très vite, au plus vite. »[3]

Elle n'arrive pas à tracer son chemin, à choisir son milieu, elle est ni pour ni contre les normes et les traditions de sa société :

« Moi, je suis toujours au milieu ni pour, ni contre. C'est cet étrange mélange de cessez-le-feu et de rai, de femmes voilées et de femmes en bikini, qui, sans doute, a fait de moi une barre médiane. »[4]

L'héroïne est influencée par les pensées et les idées de sa mère *: « Ma mère me met trop d'idées dans la tête. »*[5]

Parfois elle est impuissante à trouver un mari, elle ne sait pas quoi faire et comment avoir un homme dans sa vie : *« Je suis bien consciente, dans ces cas-là, que je ne fais rien, strictement rien, pour trouver un mari. »*[6]

[1] Ibid, p, 58.
[2] Ibid, p, 79.
[3] Ibid, p, 12.
[4] Ibid, p, 79.
[5] Ibid, p, 82.
[6] Ibid, p, 83.

L'idée qui occupe la pensée de l'héroïne c'est bien la peur d'avoir un mari qui n'accepte pas l'amitié, qui refuse toutes ses relations amicales. Elle a horreur de cette réfutation :

« Je suis terrifiée à l'idée d'aller à ses fiançailles en étant célibataire et je suis terrorisée à l'idée d'être avec quelqu'un qui ne me laissera plus manger mes sandwichs grecs et mes crèmes glacées le soir. »[1]

« *On ne quitte pas l'Algérie comme on quitte un autre pays. Il faut de la force pour dire adieu, à la canne de son grand-père rangée dans un coin, à son père déjà malade, à sa mère en larmes. »*[2]

D'après la narratrice nous ne pouvons pas quitter l'Algérie facilement, car la nostalgie au pays d'origine nous demeure. Il faut avoir la force pour que nous puissions quitter notre originalité, nos traditions, nos normes, et notre propre culture. N'est-ce pas assez facile de dire adieu à la famille surtout à un père malade, à une mère aux larmes aux yeux. La valeur du pays d'origine et de la famille n'a pas de prix.

L'héroïne décrit ce qu'elle a ressenti quand elle a quitté sa ville natale, la souffrance et la tristesse grignotent ses pensées. Les souvenirs sont devenus une présence invisible dans sa vie. Ainsi que l'éloignement de son pays d'origine et sa famille la rend moins forte et moins courageuse : *« Quand j'ai quitté ma ville, mes éclats de rire sont devenus moins beaux, moins forts, moins vrais. »*[3]

Quand elle avait dix-sept ans, elle a vécu une histoire d'amour avec Kamil dont elle était folle amoureuse. Ils étaient fous et ivres de vie : *« Nous étions ivres de vie. Cela nous rendait tous fous. Il n'y avait plus de passé et nous ne pensions plus qu'à courir partout, la tête levée vers le ciel. »*[4]

[1] Ibid, p, 83.
[2] Ibid, p, 85, 86.
[3] Ibid, p, 86.
[4] Ibid, p, 87.

« *Les membres de ma famille me regardaient. Je ne voulais pas leur tristesse. Ils me jugeaient car je les quittait. Ou peut-être pas. Peut-être qu'ils étaient seulement tristes.* »[1]

Le dernier regard de la famille de la narratrice reste gravé dans sa mémoire, elle ne pouvait plus oublier la tristesse sur le visage de ses parents. La tristesse, la douleur et le doute deviennent le symbole de sa vie.

Selon la narratrice la solitude est comme la marâtre, cela signifié qu'on est toujours orphelin et étranger, on ressent un certain vide dans la vie. Sa maison devient un monstre. N'est pas facile de vivre seul, ou d'être loin de son pays de sa famille et de son univers. Alors la solitude détruit la jeunesse de l'héroïne :

« Tous les mois, lorsque je vois le moment de mon loyer retranché de mon compte bancaire, je pense que je n'ai pas de chez moi et je me sens un peu orpheline de maison. »[2]

La petite maison de la narratrice, c'est sa source de bonheur, le reflet de sa réussite et de sa liberté. Elle nous montre aussi que la solitude n'a pas seulement son côté négatif, elle a son côté positif. Elle aide la personne à construire son avenir à s'épanouir, et se libérer :

« Pourtant, aussi petit et sombre soit-il, c'est mon dortoir. Il n'est qu'à moi. Il est le reflet de ma réussite et de mon indépendance. »[3]

Elle ne veut plus se souvenir de son adolescence ou de son retour en arrière car elle n'a pas eu des beaux souvenirs dans cette période, elle a souffert de l'amour, de l'école, de sa mère de tout ce qui l'entoure. Alors ce n'est pas plus des souvenirs mais des pierres dans sa poche. De lourdes pierres :

« Quand les gens évoquent avec nostalgie leur adolescence, je frissonne. Je ne souhaite pas de deuxième chance, de retour en arrière, à cause des discours gênés de ma mère, de l'école, des vaccins, de la nuit, et des dents qui tombent et qu'on a peur de ne pas voir repousser. »[4]

[1] Ibid, p, 93.
[2] Ibid, p, 96.
[3] Ibid, p, 96.
[4] Ibid, p, 121.

Elle souffre de l'angoisse et de la pression dans sa vie. Tantôt sa mère, tantôt Françoise, d'ailleurs, elle les a nommés la peste et le choléra :

« Françoise et ma mère. Ma mère et Françoise. La peste ou le choléra C'est moi…C'est ta mère…Tu dors ? Pourquoi tu ne réponds pas ? Tu dors ? C'est ta mère. »[1] *« Madame, vous avez oublié de signer l'autorisation d'engager des frais pour le paiement de vos fournitures ? Vous n'avez plus d'agrafes. Je me permets de vous rappeler que je suis absente demain, je vais au baptême de mon petit-fils.»*[2]

La narratrice est autonome dans sa vie. Malgré le souci du mariage qui grignote ses pensées, elle peut vivre seule, elle peut être indépendante, et libre. C'est pourquoi l'écrivaine choisit comme exemple l'olivier cela signifié la liberté de vivre seul, il a rarement besoin quelqu'un pour l'arroser : *« Un olivier peut survivre tout seul. Il faut juste l'arroser de temps à autre. »*[3]

L'héroïne dans un âge d'adulte souffre de la solitude. C'est malheureux de voir tout le monde en couple et elle, elle parle, rit, pleure, s'énerve, souffre, mange, s'amuse toute seule, elle passe le weekend toute seule. La solitude grignote son corps et ses pensées :

« Je parle toute seule. Je ne me contrôle plus. Ma solitude est en train de grignoter mon corps. C'est pire que tout d'être seule quand tout le monde est en couple. »[4]

L'angoisse étouffe la narratrice quand elle se rappelle que ses amies et ses collègues du lycée sont des mères. Elle n'a pas pu supporter cette situation. Jour après jour le souci grandit, et elle est devenue jalouse et folle :

« Mes angoisses prennent le contrôle de mon existence. Elles m'assurent qu'il est trop tard. Elles me rappellent que mes amies du lycée sont mères, elles, et depuis plusieurs années. Elles me conseillent de m'inscrire sur un site de rencontre, d'épouser un vieux cousin, de demander de l'aide à ma mère. »[5]

[1] Ibid, p, 130.
[2] Ibid, p, 131.
[3] Ibid, p, 127.
[4] Ibid, p, 139.
[5] Ibid, p, 139.

L'angoisse joue sur la psychologie de la narratrice, elle la rend folle et paniquée tout le temps. Le mariage devient son obsession. Le premier souci dans sa vie est de terminer sa vie toute seule :

« Les angoisses insistent sur l'urgence de la situation. Elles ne disparaissent pas. Elles veulent que je panique. Chaque jour, elles me répètent que je finirai seule, que je mourrai seule, que ce monde est uniquement fait pour les couples et qu'il n'y a pas de place pour des femmes comme moi. »[1]

Elle veut quelqu'un pour l'aimer, une personne qui aime ce qu'elle aime. Elle rêve d'un homme qui l'aide à réaliser ses objectifs, qui accepte sa relation amicale, sa vie professionnelle, une personne compréhensive, qui passe son temps et qui partage ses sentiments avec elle. Elle veut un véritable homme pas quelqu'un qui la rend malheureuse :

« Je rêve d'un homme qui aime les vieux groupes de rock que plus personne n'écoute. Qui me laissera dormir avec mon tee-shirt troué que j'adore et mes collants en laine. Qui se réveillera à quatre heures du matin pour arroser l'olivier parce qu'il saura que j'oublie toujours de le faire. Qui autorisera les animaux à boire des cafés. Qui m'achètera des frites. Qui ne s'ennuiera jamais.»[2]

Les souvenirs sont toujours présents dans la vie de la personne, elle vit toute sa vie entre les souvenirs, la nostalgie et l'espérance. Ils restent gravés à jamais dans la mémoire. Comme notre héroïne se remémore de temps à autre les moments qu'elle a passés en Algérie, les dates, les lieux, même les odeurs :

« Je retrouverai Alger et les souvenirs enfouis ressurgiront. Des dates, des lieux bien précis, des odeurs me sauteront au visage et je n'y pourrai rien. »[3]

La narratrice ne pouvait pas trouver son équilibre quand elle est revenue à Alger, elle trouvait un grand changement dans la ville, elle a perdu ses repères car tout a changé :

[1] Ibid, p, 140.
[2] Ibid, p, 147, 148.
[3] Ibid, p, 149.

« Le ciel, le soleil, l'air… tout est différent et en même temps terriblement familier. J'ai du mal à trouver mon équilibre en marchant. Le pied gauche est ferme, sait comment avancer, n'a pas peur mais le pied droit a du mal à retrouver ses repères. »[1]

Enfin, la narratrice brisait la barre médiane, elle a choisi de retourner vivre en Algérie laissant Clothilde le cœur brisé et sa douillette vie parisienne. Elle entre seule dans la ville en ramassant de lourdes pierres et des souvenirs douloureux, et blessants, elle vivait en inquiétude tout le temps. Sa vie est devenue assez froide sans avoir un homme pour la protéger et la surveiller. Alors elle terminait toute sa vie en élevant des chats et des chiens :

« Les semaines, les mois passeront. L'hiver, étrange saison, débutera. Alors nous commencerons à regarder le ciel avec anxiété. La ville, ouverte à tous les vents, sans surveillance, sans protection, s'inquiétera. Le froid s'installera. » [2]

À travers la pensée de la narratrice, nous comprenons que même si elle habite à l'étranger dans une grande ville européenne, elle ne change pas de culture, elle ne s'échappe pas aux contraintes sociales de son pays d'origine, elle garde son comportement et ses principes.

La mère :

Nous remarquons que la mère occupe le centre du récit et de l'intrigue, elle est toujours présente dans le quotidien de la narratrice donc sa présence est très importante. C'est une femme au foyer : *« Ma mère est femme au foyer. »*[3] Elle prodigue des conseils à sa fille pour mieux s'adapter au sein de la société.

Nous remarquons qu'elle sera très contente quand ses filles soient mariées, de plus tous ses dialogues avec sa fille portent sur le mariage. C'est son premier objectif dans la vie :

« -J'ai une grande nouvelle à t'annoncer, il fallait que je t'appelle. Je suis tellement contente : ta petite sœur va se marier !

-…

[1] Ibid, p, 159.
[2] Ibid, p, 176.
[3] Ibid, p, 77.

-Tu as entendu ? Il ne reste que toi à marier !

-…

-Les fiançailles auront lieu dans un mois, ils veulent se marier très vite, tu comprends.

- Tu viendras, n'est-ce pas ?

-Bien sûr. »[1]

La mère dans le roman est comme l'héritage culturel, elle transmet une certaine norme sociale. Elle évolue en même temps que sa fille progresse dans le récit, la trame narrative est dépendante dans cette évolution à travers laquelle se construit tout le récit. Alors, c'est un échange constant entre la mère et sa fille.

« *Au moment de la naissance, l'enfant se retrouve dans un état de détresse que seule la mère peut combler. Elle le fait boire, lui donne à manger... Sans même le savoir, elle exerce un pouvoir de vie et de mort sur le nourrisson. De ce pouvoir naît alors une dépendance chez l'enfant car il se sent exister à travers le regard de la mère. Mais à un moment, quand la fillette découvre qu'elle n'a pas un sexe "visible" comme le petit garçon, elle cherche inconsciemment à comprendre comment construire son identité via une création imaginaire de son sexe. C'est pour cela qu'elle se tourne vers la mère, afin qu'elle lui explique la féminité, sauf que cette dernière n'a pas de réponse exacte.»*[2]

La mère joue un grand rôle dans la vie de la narratrice à travers sa présence quotidienne et ses questions pareilles et insistantes qui montrent à quel point la mère est présente dans les choix et les décisions de sa fille dans les deux côtés de sa vie, que ce soit professionnel ou personnelle donc elle a toujours un mot à dire :

« Tu es au travail ? Tu travailles trop. Les Français ne s'arrêtent jamais.) (Qu'est-ce que tu veux maman ? Rien. J'appelais pour prendre de tes nouvelles) (ça va ... J'ai mal à la tête. Et je m'ennuie, tu sais. Il n'y a rien à faire ici. Sors un peu. »[3]

[1] Ibid, p, 26.
[2] Zalcberg, Malvine, *Devenir femme, de mère en fille*, Paris, Albin Michel, 2019, p, 47.
[3] Adimi, Kaouther , Op.Cit. P. 41.

Elle est la gardienne de la sureté de sa fille, elle la surveille souvent et la conseille afin d'être en harmonie avec les normes et les traditions de sa propre société car il est difficile de vivre entre deux cultures différentes. Elle suit sa fille dans ses déplacements et ses quotidiens. Enfin, elle est au centre des agissements de sa fille :

« - C'est ta mère.

-Je sais !

-J'entends du bruit, tu es dans le métro ?

- Oui, je vais à la Préfecture de police, renouveler mon titre de séjour.

-Tu serais tellement mieux ici, chez toi...

-Je t'entends mal maman...

- D'accord, d'accord, je te laisse. »[1]

Elle essaie toujours de montrer à sa fille la relation qui existe entre les gens dans la société car elle cherche le bien pour ses filles, elle leur montre la meilleure manière pour bien vivre et pour réussir dans leur société. Elle explique aussi à sa fille qu'il faut penser au mariage car c'est la moitié de la foi :

« Moi, à ton âge, j'avais déjà pris ton père dans mes filets et je l'avais bien attrapé, je peux te le dire. Tu étais déjà en gestation. Ta petite sœur se marie et toi, à presque trente ans, tu n'es toujours pas casée. C'est ta dernière chance, ne la laisse pas te filer sous le nez. Il y aura peut-être un cousin/voisin/ami qui te remarquera et acceptera de t'épouser. »[2]

Ses conseils à sa fille sont issus de ses souvenirs et ses propres expériences dans la vie, elle donne des arguments convaincants afin de montrer et d'expliquer le véritable chemin à suivre pour sa fille :

« Dis-moi que tu finiras par trouver quelqu'un qui veut bien de toi. Ma grande fille, tu ressembles à une asperge toute pâle et verdâtre, arrange-toi, souris, tiens-toi droite et marie-toi

[1] Adimi, Kaouther, Op. Cit. P. 69.
[2] Ibid, p, 99.

avec n'importe qui. Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour moi, ta maman chérie qui a tout sacrifié pour que ses deux filles puissent avoir un beau mariage... »[1]

Elle prend des jugements sur les gens : « *Ma mère prétend que c'est parce qu'elle est raciste.* »[2], elle critique et méprise les jeunes filles qui dépassent l'âge du mariage : *« Ma mère méprise les vieilles filles. Et moi aussi à vrai dire. »*[3]

La source d'inquiétude de la mère, c'est les mauvais esprits des voisines et les fausses amies parce qu'elle croit aux rumeurs surtout sur les filles qui dépassent les trentaines d'années et elles sont encore célibataires, de plus elles vivent seules dans un pays étranger :

« Ma mère est fragile. Son angoisse la domine, habite ses entrailles. Elle n'a jamais réussi à l'expulser. Cela la réveille la nuit. »[4]

Enfin, la mère donne l'aide à sa fille pour bien tracer son chemin dans la société et pour bien s'adapter au milieu social. Elle est une femme courageuse et combattante, elle fait le tout pour préserver et protéger la sureté de ses filles.

- **Les personnages secondaires :**

Clothilde :

C'est une femme sans maison, elle dort sur un banc au sein d'une grande place face au manège. Nous pensons que le choix de cet endroit n'est pas fortuit, c'est pour qu'elle se soulage lorsqu'elle regarde les enfants s'amuser avec leurs jeux, peut-être elle a la nostalgie de l'enfance. Ses vêtements sont multicolores, ils sont moins chers, elle ressemble à une aristocrate délaissée par ses servantes. Elle a cinquante ans et encore demoiselle de plus elle n'a jamais appartenu à un homme : *« … elle est demoiselle de cinquante ans et compte bien le rester. »*[5]

[1] Adimi, Kaouther, Op. Cit. P, 99.
[2] Ibid, p, 46.
[3] Ibid, p, 61.
[4] Ibid, p, 53.
[5] Ibid, p, 19.

Clothilde est une femme de rue, elle fait peur aux enfants, ils n'osent jamais s'approcher de son banc ou d'elle. Ils ne prennent plus le risque :

« Les enfants n'osent pas trop s'approcher de son banc, et pourtant, ils sont bien obligés de la frôler lorsqu'ils veulent monter sur le manège. Ils ne risquent rien. »[1]

Elle a passé toute sa vie dans les rues avec ses cheveux gris, et les mégots dans ses mains récupérés dans les poubelles, elle attend quelqu'un pour lui donner à manger, sinon elle reste sans nourriture toute la journée ou peut être toute sa vie parce que personne n'a de considération pour elle :*« Le matin, elle boit un café chaud offert par un des commerçants de la rue. »*[2]

Clothilde ne parle pas trop de sa vie, elle garde ses souvenirs pour elle. Rarement où elle raconte ses expériences d'amours. L'amour et la douleur de l'amour, elle pense que les hommes souffrent de l'amour plus que les femmes :

« L'amour creuse un trou béant dans leur corps. Dans le corps des hommes, un trou se forme à chaque fois que leur cœur se brise. Et ils perdent peu à peu de leurs couleurs jusqu'à devenir transparents. Une grosse boule se loge dans leur gorge. Des taches apparaissent dans le blanc de leurs yeux. »[3]

Clothilde est une femme d'amour et de bonheur pour la narratrice. C'est une femme de bien qui cherche la joie pour la narratrice. C'est son amie proche qui partage ses moments difficiles avec elle tous les jours. La narratrice ne peut pas passer une journée sans parler avec Clothilde. Elle est son bonheur : *« Clothilde, femme de rue, femme d'amour, au fichu rouge, est la lumière de mes matins. »*[4]

Elle donne des leçons de vie à son amie, elle donne des explications sur le bonheur. Elle donne des conseils pour bien profiter des moments parfaits dans la vie. Il ne faut jamais rater une occasion de bonheur. Nous vivons qu'une seule fois donc il faudra profiter de la vie :

[1] Ibid, p, 19.
[2] Ibid, p, 19.
[3] Ibid, p, 21.
[4] Ibid, p, 21.

« Clothilde m'explique que le bonheur, c'est un ensemble de petits moments parfaits. Elle me conseille de bien en profiter lorsqu'ils surgissent. Ils offrent un sentiment de plénitude, à vivre sans restriction. »[1]

Clothilde souffre du regret, elle regrette la perte de sa jeunesse. Elle voulait récupérer les moments passés dont elle n'avait pas profité, elle veut récupérer sa jeunesse, elle veut corriger toutes les erreurs qu'elle a commise à l'âge de vingt ans ou trente ans. Le regret grignote son corps : *« Clothilde m'avoue que si elle pouvait revenir vingt ou trente ans en arrière, elle ferait différemment. »*[2]

Elle est triste et nerveuse toute sa vie à cause de l'amour. C'est la seule raison de sa solitude et de sa blessure, d'ailleurs il n'y a pas d'amour sans un risque de souffrance, plus la personne avance dans sa vie, plus elle grandit, plus elle passe par des relations d'amour douloureuses, plus elle se rapproche de la mort. L'amour fait briser le cœur de Clothilde :

« Clothilde a l'air triste. Elle est épuisée, nerveuse, effrayée. Elle dit que c'est l'amour… L'amour l'emporte et la fracasse continuellement. Elle n'est rien que l'amour la fracasse. »[3]

Clothilde n'a pas trouvé la bonne personne qui l'aime vraiment, elle n'arrivera jamais à exprimer sa douleur, elle vit la solitude dans une grande ville dans le monde, la ville des lumières. Malgré cet immense endroit, elle n'y a pas trouvé sa chance :

« Il existe une ville lumière où une femme sans maison aux cheveux ébouriffés, assise sur un banc, parle toute seule, emprisonnée dans ses mots, emprisonnée dans sa solitude. »[4]

Enfin, le personnage de Clothilde nous fait apprendre que les gens de rue ne sont pas forcément des personnes folles. Par contre ils sont sages, ils peuvent nous expliquer le sens du bonheur en fait le sens de la vie à travers leurs expériences personnelles à travers leur douleur et leurs souffrances dans la vie.

[1] Ibid, p, 81.
[2] Ibid, p, 96.
[3] Ibid, p, 107.
[4] Ibid, p, 173.

La sœur :

La sœur de la narratrice est une jeune fille née en 1990 *:« En 1996, ma petite sœur a six ans. »*[1], elle est une belle et adorable fille, ses cheveux sont lisses et longs, elle porte des robes. On dirait une princesse : *« Elle porte une robe verte avec des fleurs brodées sur les manches. Ses cheveux flottent librement sur ses épaules. On dirait une fée. »*[2]

Quand elle était élève, elle était brillante elle étudiait jour et nuit afin d'avoir son baccalauréat. Dans cette époque-là c'était son unique et seul objectif dans la vie l'obtention du baccalauréat : *« La lampe, dans la chambre de ma petite sœur, était encore allumée. Elle était en terminale, année du baccalauréat et étudiait consciencieusement. »*[3]

Elle est passionnée par le dessin, elle aime dessiner toute la journée. Peut-être elle trouve son seul refuge dans le dessin *: «…. Elle dessine des robes pour son grand jour. »*[4] *«Ma petite sœur dessine dans notre chambre. »*[5]

La mort de son père fait briser son cœur, elle n'a pu supporter la situation, sa vie devient amère et dure. Un grand chagrin demeure en elle parce que le père est une lumière de vie de l'enfant. La perte et l'absence du père nous fait souffrir et la tristesse nous grignote, surtout pour une petite fille qui attend le retour de son père pour qu'il l'embrasse. Alors la mort de son père la fait plonger dans le silence et la souffrance. La mort d'un proche est amère et difficile à supporter : *« A la mort de papa, ma sœur pleurait et se faisait consoler par nos proches…Une grosse vague de chagrin demeurera en nous. »*[6]

Depuis son âge précoce elle rêvait de son prince charmant, elle dessine sa robe blanche pour son grand jour et sa grande fête. Elle attend ce jour-là jusqu'à où elle a réalisé ce rêve :

[1] Ibid, p, 103.
[2] Ibid, p, 159.
[3] Ibid, p, 171.
[4] Ibid, p,103.
[5] Ibid, p, 120.
[6] Ibid, p, 150.

« Elle fabrique un carnet avec des feuilles blanches et dessine des robes pour son grand jour. Elle y met beaucoup d'énergie. »[1] Elle a tracé cet objectif depuis son enfance, c'est pour cela elle va se marier avant sa grande sœur *: « Moi je ne me marie pas, c'est ma petite sœur, cette folle, hahaha. »*[2]

Alors, à partir de la pensée de la sœur, nous remarquons que la femme depuis son enfance pense et rêve de son grand jour, de sa grande fête et de son prince charmant, elle veut avoir un homme dans sa vie et porter la robe blanche.

Amina :

Amina est l'amie d'enfance de la narratrice, elle est née en 1987 et elle est encore célibataire : *« Amina, plus jeune que moi d'un an. »*[3]. C'est une belle et douce fille, malgré ces qualités elle n'a pas de chance au mariage :

« Ton amie Amina est passée me voir ce matin, elle m'a apporté des fleurs, elle est gentille cette petite, je ne comprends pas qu'elle ne soit pas encore mariée… Et belle ! Elle a tout pour elle. J'espère qu'elle va vite se marier. »[4]

Elle garde les moments et les souvenirs d'enfance, à chaque fois qu'elle se souvient de son amie leur enfance et leur adolescence, leur douleur, leurs difficultés dans la vie et leur chagrin. Elle se rappelle les relations amoureuses :

« Parfois, j'appelle Amina qui est restée à Alger, et on se rappelle notre enfance et notre adolescence en pointillé, le vacarme des bombes, les hurlements des gens, le désespoir des autres, de ceux qui ne sont jamais revenus malgré les promesses et la paix enfin retrouvée. »[5]

Amina est sensible et solitaire tout le temps, elle est considérée comme la sœur de la narratrice. Elles partageaient ensemble tous leurs moments difficiles, leur tristesse et même leur joie. Amina est une jeune fille fidèle et adorable :

[1] Ibid, p, 103.
[2] Ibid, p, 30.
[3] Ibid, p, 48.
[4] Ibid, p, 84.
[5] Ibid, p, 86.

« Amina, mon petit oiseau esseulé, nerveux et fragile, la mine grave et sérieuse, m'emmena avec elle dans la ville. Nous l'avons, ensemble, comme deux sœurs, traversée au crépuscule. »[1]

Elle a peur de rencontrer des gens qui l'attaquent et qu'elle ne peut pas se défendre. D'ailleurs, le choix de l'hyène dans la description de sa situation n'était pas fortuit parce qu'il symbolise la personne qui s'attaque aux gens sans défense et ils sont déjà abattus :

« Amina me rejoindra. Nous chercherons des pins. Nous aurons peur de trouver des hyènes. Nous entendrons leurs hurlements. »[2]

Enfin, Amina termina sa vie en solitude sans amour, sans sécurité et sans protection, elle a trouvé juste l'amitié. Alors l'amitié est le partage des sentiments, des moments difficiles, la joie ou la tristesse, l'espoir ou le désespoir entre deux personnes qui restent avec nous pour toujours. Ce sont les vrais amis qui restent à nos côtés, et la vraie amitié nous ne quitte jamais dans les mauvais moments.

Caroline :

Caroline est une française, elle est belle, blonde et charmante on dirait une star :

« Caroline est blonde et sa peau est parfaite. Lorsqu'elle se réveille le matin, elle pourrait figurer dans une publicité pour une marque bio. » [3]

Elle est l'amie de la narratrice : *« J'appelle mon amie Caroline »*[4] elle aide la narratrice dans la vie quotidienne, de plus la narratrice fait confiance à son choix. Elle lui donne des conseils, elle lui présente des personnes pour nouer de nouvelles connaissances, de nouvelles relations. En fait Caroline est obligeante, elle aime faire plaisir aux autres :

[1] Ibid, p, 89.
[2] Ibid, p, 176.
[3] Ibid, p, 134.
[4] Ibid, p, 51.

« Caroline m'a indiqué une adresse pas chère.»[1] *«Il s'agissait de Yacine, comptable, présenté par Caroline.»*[2] *«Caroline me conseille de prendre du recul et de ne pas me laisser perturber par les angoisses de ma mère.»*[3] *«J'appelle Caroline pour lui demander de m'aider à choisir un cadeau pour ma petite sœur.»*[4] *«L'olivier m'a été conseillé par Caroline.»*[5]

Caroline n'est pas l'amie fidèle de la narratrice. Elle ne termina pas le même chemin avec elle, elle a tracé un autre cheminement, elle choisit l'amour et quitte l'amitié. Elle s'est mariée avec son copain : *« J'appelle Caroline pour lui demander de m'aider à choisir un cadeau pour ma petite sœur. Elle ne peut pas : elle est dans les bras de son copain. »*[6]

Françoise :

Elle est l'assistante de la narratrice, est une femme furieuse et nerveuse, elle est détestée par les travailleurs, elle travaille pour son Directeur, elle est occupée tout le temps par lui. Elle ne sait pas comment s'habiller : *« Françoise, notre assistante, s'habille sans goût. »*[7]

Son caractère est dur avec les gens, elle ne veut pas parler avec les personnes : *« Elle refuse de me parler. »*[8] Elle est méchante et ennuyeuse.

Françoise ne voulait pas s'attacher à une personne, elle n'aime pas les gens, et les gens ne l'aiment pas dès le premier regard : *« Nous nous sommes détestées au premier regard. »*[9] *« Elle ne peut pas avoir le mari et les agrafes. »*[10]

L'analyse du personnage féminin nous a permis de distinguer les traits et les caractéristiques spécifiques de chacun d'eux. Chaque femme dans notre corpus a son propre profil et sa propre vision concernant la société. A partir de notre étude

[1] Ibid, p, 52.
[2] Ibid, p, 67.
[3] Ibid, p, 104.
[4] Ibid, p, 111.
[5] Ibid, p, 127.
[6] Ibid, p, 111.
[7] Ibid, p, 43.
[8] Ibid, p, 46.
[9] Ibid, p, 43.
[10] Ibid, p, 138.

nous avons confirmé que tous les personnages féminins sont des femmes calmes, gentilles, solitaires et courageuses malgré les difficultés et les obstacles qu'elles affrontent dans la vie. La narratrice est une femme indépendante libre et courageuse.

À la fin de ce chapitre, nous avons pu répondre à la problématique. Nous avons réalisé une analyse sémiologique et nous avons réussi à étudier tous les personnages féminins de notre corpus d'étude. A travers cette analyse nous confirmons que notre écrivaine décrit la situation et le combat quotidien de la femme algérienne dans une société masculine à travers un personnage féminin.

Conclusion

Le point de départ de notre étude, c'était une tentative pour comprendre l'importance de la littérature féminine algérienne et l'analyse du personnage féminin.

En guise de conclusion, dans notre corpus d'étude, Kaouther Adimi essaie de synthétiser les angoisses, les contraintes et les peurs des femmes algériennes de la nouvelle génération à travers une description bien détaillée qui nous emmène dans le quotidien de la narratrice. Elle sait bien comment créer des histoires sur la vie des femmes.

Le récit que nous avons étudié, c'est comme un journal intime pleins de souvenirs et d'émotions d'une jeune femme trentenaire célibataire, elle se rappelle de ses amis, de sa famille et de son Algérie, ainsi qu'elle se remémore la maladie et la mort de son père. Sans oublier le rôle important de sa mère dans son quotidien.

Dans le récit la mère est omniprésente, elle essaie toujours de convaincre sa fille de se marier, alors que la narratrice n'est jamais convaincue pour cette idée. Elle préfère la liberté, l'autonomie et l'amitié mais au même temps elle a peur de rester seule toute la vie.

Dans ce roman, Adimi nous a présenté un exemple d'une jeune femme trentenaire émancipée, courageuse et combattante malgré les difficultés qu'elle a trouvées chez sa famille et sa société, elle a réussi professionnellement dans un pays étranger. A travers la description de l'héroïne, nous avons découvert que même si nous habitons à l'étranger, nous ne changerons pas de culture, nous garderons nos principes.

Dans notre corpus l'écrivaine s'intéresse surtout à la femme contemporaine, à la réflexion des femmes modernes, des femmes indépendantes, émancipées, instruites et libres. Elle parle aussi de toutes les contraintes que rencontre la femme algérienne dans son quotidien que ce soit au sein de sa famille, de sa société, à l'étranger et même dans le milieu professionnel.

De plus, Adimi a utilisé des personnages féminins afin de bien donner de l'importance à la littérature et l'écriture féminine algérienne et elle relate l'histoire

des voix féminines. Elle a donné de l'importance surtout à la description morale des personnages ainsi qu'elle s'intéresse aux actions de chaque personnage féminin.

Ce constat nous a poussé à faire une analyse sémiologique des personnages féminins, nous avons appliqué la théorie de Philippe Hamon et nous nous sommes sur son *ouvrage Pour un statut sémiologique du personnage*.

L'analyse des personnages dans le roman *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi nous a permis de les connaître sur différents plans. Nous avons constaté à travers cette analyse que le personnage principal incarné par la narratrice est caractérisé par ses traits de liberté et l'autonomie de l'héroïne.

De plus, la théorie de Philippe Hamon nous a mené à dire que le personnage féminin demeure le point primordial de notre étude. A partir de cette analyse nous sommes arrivés à montrer que la narratrice est un personnage principal.

L'analyse sémiologique des personnages nous a fait découvrir que la romancière Kaouther Adimi a donné une grande partie aux personnages féminins pour jouer le rôle central dans le récit.

Cependant, notre corpus peut être un récit autobiographique parce que les marques et les détails autobiographiques sont omniprésents dans le récit. L'héroïne partage avec l'écrivaine presque le même chemin de vie : l'origine, l'âge, la culture, l'idéologie, le parcours…etc. Donc, la romancière se trouve implicitement dans le récit à travers son personnage principal.

Enfin, cette étude est une expérience d'enrichissement pour nous parce que nous avons découvert la réflexion et les pensées de chaque personnage dans le récit, alors que chaque personnage joue un rôle dans la vie de l'héroïne, et chaque personnage participe dans le quotidien de la narratrice.

On envisage dans le futur d'élargir notre étude du personnage féminin dans toute l'œuvre littéraire écrite par Kaouther Adimi et ce surtout pour voir si elle stéréotype son personnage féminin, c'est-à-dire on trouve le même modèle dans

tous ses romans ou si elle essaie de représenter toute la gent féminine appartenant à la société algérienne.

Références bibliographiques

● **Corpus :**

1- ADIMI, Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Alger, barzakh, 2015.

● **Œuvre littéraire :**

1- DIB, Mohamed, La *grande maison*, Paris, Seuil, 1952.

● **Dictionnaire :**

1- Larousse, 2013.

● **Ouvrages théoriques et critiques :**

1- ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *Le texte littéraire : Outils de lecture*, Alger, barzakh, 2019.

2- BONN, Charles, BOULAIT, Farida (dir.), *Paysages littéraires algériens des années 90 : Témoignage d'une tragédie*, l'Harmattan, coll. « Etudes Littéraires Maghrébines », n°14, 1999.

3- BRAUNSTEIN, Florence, *Histoire de civilisation*, France, ellipses, 1996.

4- DEJEUX, Jean, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Paris, Karthala, 1994.

5- GENETTE, Gérard, *Figures II*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1969.

6- HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Paris, Seuil, 1977.

7- KHADDA, Naget, *Représentation de la féminité dans le roman algérien de la langue française*, Alger, Office des publications universitaires, 1991.

8- ZALCBERG, Malvine, *Devenir femme, de mère en fille*, Paris, Albin Michel, 2019.

● **Articles scientifiques :**

1- CHAIB, Chérif, KRECHIEM, Aicha, « Paroles de femmes : l'écriture féminine », in *Synergies Algérie*, vol. n°17, 2012.

2- SORIN, Noelle, « Le personnage-référentiel comme composante de la lisibilité sémiotique », in *Applied Semiotics/Sémiotique appliquée*, vol. 1, nº 1-3, novembre 1996.

● **Sitographie :**

1- https://information.tv5monde.com/afrique/entretien-avec-l-ecrivaine-algerienne-fadela-m-rabet-6596 .

2- https://www.fabula.org/actualites/83007/les-ecritures-feminines-algeriennes-de-la-post-independance-tradition-ou-modernite-24-25-26-avril.html.

3- https://kundera.fr/essai-introduction/partie-i/.

4-https://www.elwatan.com/edition/contributions/la-femme-algerienne-cette-meconnue-15-08-2018.

5- https://www.universalis.fr/encyclopedie/personne/.

6- relf-ui-ac-ir/article_25774.html.

7- https://www.universalis.fr/encyclopedie/personne/.

Résumé :

Notre recherche s'intéresse à l'analyse du personnage romanesque et à la littérature féminine algérienne d'expression française, et le rôle du personnage féminin dans le roman algérien.

Nous avons remarqué que Kaouther Adimi a donné une grande importance au personnage féminin. Ce dernier joue un rôle indispensable dans le récit. C'est pour cette raison notre étude est basée sur l'analyse des personnages féminins et sur les critères de l'écriture féminine de notre romancière. L'écrivaine s'intéresse dans son œuvre à la description morale et psychique du personnage, elle décrit la psychologie de chaque personnage féminin. Cette idée nous amène à étudier le personnage féminin, nous avons basé sur la sémiologie et nous avons appliqué la méthode de Philippe Hamon, à l'aide de son ouvrage théorique *Pour un statut sémiologique du personnage.*

Mots-clés : la littérature féminine algérienne, le personnage féminin, Kaouther Adimi, l'écriture féminine, la sémiologie, le roman algérien.

Summary :

Our research focuses on character analysis and Algerian women's literature, and the role of the female character in the Algerian novel. We noticed that Kaouther Adimi gave great importance to the female character. The latter plays an indispensable role in the narrative. It is for this reason our study is based on the analysis of female characters and on the criteria of the female writing of our novelist. The writer was interested in her work on the moral and psychic description of the character, she describes the psychology of each female character. This idea led us to study the female character, we based on semiology and we applied the method of Philippe Hamon, using his theoretical work *Pour un statut sémiologique du personnage.*

Keywords : Algerian women's literature, the female character, Kaouther Adimi, women's writing, semiology, the Algerian novel.

ملخص:

تهدف دراستنا إلى تحليل الشخصية الروائية والأدب النسوي الجزائري الناطق باللغة الفرنسية، كما تهدف أيضا إلى دور الشخصية الأنثوية في الرواية الجزائرية، من خلال تطرقنا إلى الكاتبة كوثر عظيمي التي أعطت أهمية بالغة للشخصية الأنثوية في روايتها المعنونة بـــ: *Des pierres dans ma poche* والتي كانت أساس دراستنا.

لهذا السبب ارتكز بحثنا على تحليل الشخصيات ومعايير الكتابة النسوية لكوثر عظيمي، حيث اهتمت الكاتبة في روايتها على الوصف المعنوي والنفسي لكل شخصية أنثوية.

كما أننا اعتمدنا في دراستنا في تحليل الشخصيات الأنثوية على سيميولوجيا فيليب هامون من خلال كتابه المعنون بـــ: *Pour un statut sémiologique du personnage.*

الكلمات المفتاحية: الأدب النسوي الجزائري الناطق باللغة الفرنسية، الشخصية الأنثوية، الرواية الجزائرية، كوثر عظيمي، سيميولوجيا.